

Paul Piché

affiche ses couleurs
Tant pis pour les fédéralistes



Souveraineté, justice sociale, environnement. Paul Piché n'a pas peur d'afficher ses idées. « De toute façon, le monde change, alors autant essayer d'influencer les changements », dit-il.

QUÉBEC — Ses yeux noirs sont comme des billes. Il parle d'abondance, s'enflamme. La souveraineté du Québec doit se faire, insiste Paul Piché. Et elle se fera, si les souverainistes le veulent vraiment. Chose certaine, Paul Piché, lui, mettra son grain de sel indépendantiste dans ses chansons et dans ses spectacles, prévus les 12 et 13 novembre, à la salle Albert-Rousseau.

par LOUISE LEMIEUX
LE SOLEIL

« Mon show, c'est un coup de poing dans la face. Avec des moments intimes. Mais c'est surtout un show d'affirmation », explique Paul Piché.

Optimiste quant au résultat final du prochain référendum, Paul Piché est néanmoins réaliste : les Québécois sont défaitistes, craint-il, depuis toujours et y compris les souverainistes eux-mêmes.

Défaitiste, Paul Piché n'a pas du tout envie de l'être. « C'est pas vrai qu'on perd du terrain. La situation est meilleure qu'en 76, avec le Bloc Québécois au fédéral. Si on n'a pas encore la majorité, l'autre camp ne l'a pas non plus. Voyons donc ! On va aller le chercher le pourcentage qui nous manque... »

Il parle, il s'enflamme, il s'enthousiasme. « La souveraineté est dans l'entonnoir. Si elle ne passe pas, ce sont toutes mes autres causes — justice sociale, environnement, Amérindiens — qui vont en souffrir, parce que les forces vives de la gauche seront démotivées. »

Depuis 1976, Paul Piché n'a jamais caché ses idées politiques. « Tout le monde le sait que je suis souverainiste, mais je le dis pareil. » Pourtant, il n'est pas militant péquiste, « parce que j'ai besoin de ma liberté comme artiste ».

Mais la musique et la chanson dans tout ça ?

« Je réfléchis beaucoup en dehors de mes périodes d'écriture. Je lis énormément. De la philosophie politique surtout, des romans, parfois. Mais quand j'écris mes chansons, je laisse aller mes émotions. Mes chansons sont un art, mais aussi un moyen de communication, se situant entre le journalisme et l'engagement politique. »

Les conséquences

Il est conscient que ses idées politiques qui transpirent dans ses chansons le coupent de la moitié du public. « Mais quand tu décides de t'engager, il faut en subir les conséquences... »

Pour l'instant, les conséquences ne sont pas dramatiques, au contraire. Son spectacle a attiré des critiques élogieuses et des supplémentaires à Montréal, tandis qu'une autre s'ajoute déjà, le dimanche 13 novembre, à son spectacle de la veille à la salle Albert-Rousseau.

« La réaction à mes chansons nationalistes est forte. C'est le calme avant la tempête... »

Politisé, Paul Piché l'est. Mais son spectacle n'est pas une réu-

nion politique. « Je chante mes idées, avec mes émotions », dit-il. D'autant plus que le spectacle, dans son cas, c'est la finalité de tout ce qu'il fait.

« Tout mon travail, les disques, la promotion, c'est pour me retrouver devant le public. Il se passe quelque chose d'important en spectacle. Le public vient vérifier "live" les émotions ressenties à l'écoute du disque. Les applaudissements, c'est une communauté d'émotions et d'idées. »

Paul Piché monte sur scène avec les chansons de son dernier album *L'instant*. Il sera accompagné par quatre musiciens « écoeuvrés », comme il dit, Rick Harworth, Claude Castonguay, Denis Toupin, Pierre Duchesne. « Ils sont quatre, on dirait en entendre 25... »

Genet au Trident

RENÉ RICHARD CYR

jette un deuxième regard sur « Les Bonnes »

QUÉBEC — Coup sur coup en 1933, deux faits divers ébranlent l'opinion publique française. Le parricide Violette Nozières émeut encore, qu'au Mans, les soeurs Christine et Léa Papin, bonnes exemplaires, tuent et énucléent leur patronne et sa fille. Celles-ci les avaient surprises les parodiant dans leurs propres robes.

JEAN SAINT-HILAIRE
LE SOLEIL

En 1947, Jean Genet remanie quelque peu la dernière histoire et la raconte dans une pièce au parfum de scandale, *Les Bonnes*, qui prend l'affiche du Trident mardi, dans une mise en scène de René Richard Cyr.

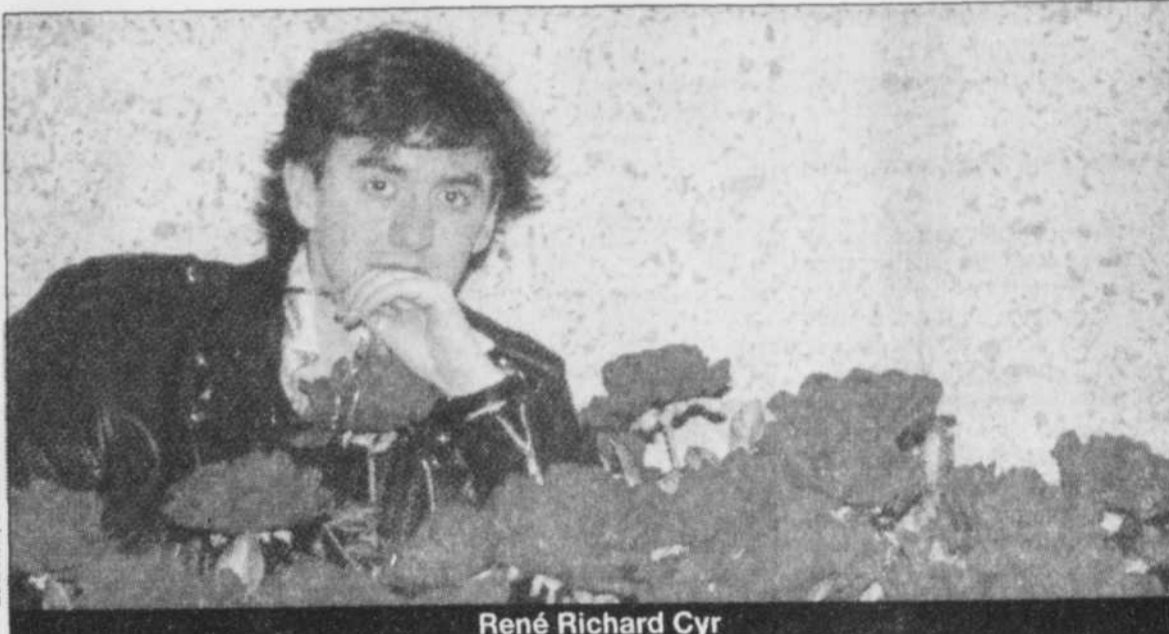
L'auteur maudit, qui traîne déjà une longue feuille de route délicate et s'avouera bientôt sans retenue dans *Le Journal d'un voleur*, en a fait un conte. Celui-ci ne doit rien à la mamelle marxiste, qui ne s'intéresse pas vraiment aux rapports maîtres-valets, mais porte plutôt, affirme Cyr, sur l'injustice que constitue la fatalité d'être né ce qu'on est. Un théâtre insidieux : Genet a voulu présenter des bonnes et leur patronne conformes à l'idée que le public se fait... d'une patronne et de ses bonnes.

Relecture

René Richard Cyr débute au Trident. L'occasion est « inespérée », pas tant pour cette raison que parce qu'il met le texte en scène pour la deuxième fois. À l'Espace Go, en 1992, les fans de Genet avaient aimé, mais notre thauaturge reconnaît qu'il n'avait « rien fait pour qu'on dise : Ah ! quel beau spectacle ! »

« On » sous-entend le grand public, dont notre homme pourrait présider le comité de défense. « Moi, quand j'vas au théâtre, je regarde plus la salle que la scène ; je suis plus un communicateur qu'un metteur en scène, j'essaie de faire le pont entre l'art et la culture populaire », clame-t-il. En tout état de cause, à Go, ses bonnes grenouillaient dans le dos de Madame un sac sur la tête... « C'était froid, glacial, pervers. »

Un mot sur le personnage, né presque avec la Révolution tranquille dans le Montréal populaire. Il y a chez René Richard Cyr une



René Richard Cyr

candeur musclée, un scepticisme dans l'émerveillement exprimé avec une façon de faire pâlir d'envie le monologue le plus spontané. Un sens délirant de l'image, du carnaval verbal. Un sapré conteur !

Rappelle-t-on à notre conteur scénique que Genet a écrit un très directif fascicule intitulé *Comment jouer Les Bonnes* qu'il ne désarme pas : « D'abord, Genet l'a reniée cette pièce-là. Et pis écoutez, son mot, il faut que ce soit un plancher, pas un plafond. On fait pas que *Les Bonnes* de Genet, on fait aussi les nôtres. »

Il dit aussi s'être soucieux de conserver son suspense à la pièce, d'en restituer son caractère de cérémonie, de « rituel de mort ». « Allumer le spectateur », telle a été sa préoccupation de chevet. L'action baigne dans « une musique un peu sucrée, très Hitchcock ». À la fois, les bonnes doivent vivre sur scène comme fantasme du public... Ce n'est pas une mince subtilité : « C'est à moi de ne pas situer ça dans l'hyper-réalisme, de créer un effet d'étrangeté, de rendre le public critique du déroulement pour qu'il ne soit pas là qu'à attendre le dénouement. »

Jeu déstabilisant

Reste le rituel des 15-20 premières minutes, alors que les bonnes s'interchangent les personnalités. C'est un jeu, un jeu déstabilisant. Cyr rassure : « Elles vont sortir de ce rêve et là, on va tout comprendre. » Comprendre surtout que les soeurs sont « un miroir l'une pour l'autre », qu'elles vivent un complexe de persécution, une déchirante misère sociale et sexuelle. Qu'en plus d'occuper « le bas de l'échelle, elles manquent d'envergure : elles ne sont pas capables de tuer la beauté ». Contrairement aux soeurs Papin.

Cyr ne tarit pas devant « la grandeur de cette langue » voisine de l'incantation. « Les bonnes parlent pour se donner courage, pour s'entendre dire : " Je te hais " à la patronne », elle dont la « gentillesse n'a jamais su devenir affectueuse », raille l'une des soeurs.

Comme partout dans le théâtre de Genet, souligne René Richard Cyr, les bonnes veulent être autre chose que ce qu'elles sont. Incapables d'être « les plus belles, les plus fines », elles consentent au mal « pour se distinguer ». Comme Genet, qui se faisait coquette de voler une théière chez Cocteau pour entretenir son image de paria.

C'est bien de notre temps, croit Cyr. « Il y a plusieurs façons d'y arriver, par exemple en gagnant le prix d'excellence de La Presse, ou en faisant la une du Journal de Montréal parce qu'on a tiré la voisine. Warhol a dit que tout le monde est vedette au moins 15 minutes dans sa vie. Aux États, les cartes de teurs en série font fureur et tu peux faire la "ride" d'O.J. Simpson, dans une Bronco blanche comme la sienne. Ça coûte 20 piasses... »

Sans la boîte...

« Faire de la mise en scène, c'est monter un puzzle sans la boîte », jette l'acteur et poète scénique. Voici bientôt 10 ans qu'il

traverse le gouffre yeux bandés, sans presque osciller parfois, comme dans *Le Malentendu* et *Un simple soldat*.

De ce danger-là, il redemande. Il mène un train d'enfer cette saison. Il commençait les répétitions des *Bonnes* comme il parachevait au Théâtre d'Aujourd'hui *Les Muses orphelines*, de Michel Marc Bouchard. Le spectacle fait un tabac. Il doit aussi orchestrer le gala de la Soirée des masques de l'Académie québécoise du théâtre, qui se tiendra le 20, à Montréal, et au début de 1995, il montera chez Duceppe Soudain l'*été dernier*, l'un des textes les plus violents et beaux de Tennessee Williams. À plus long terme, il créera pour le Théâtre P à P2 (Petit à petit), à l'Espace Go, *Cul sec*, un texte « à l'écriture très forte » d'un jeune auteur de l'École nationale de théâtre, François Archambault.

Court-il au surmenage ? « J'm'ennuie jamais en répétition, j'ai pas l'impression de faire une "job" ».

Lorraine Côté (Claire), Marie-Thérèse Fortin (Solange) et Josée Deschênes (Madame) composent la distribution. Décors de Michel Gauthier, costumes d'Isabelle Larivière, musique de Michel Smith, éclairages de Jean Crêpeau, maquillages de Florence Cornet, assistance à la mise en scène de Geneviève Lagacé et régie de John Applin. C'est à 20 h. À l'affiche jusqu'au 3 décembre, alors que la représentation aura lieu ce jour-là en matinée, à 16 h. Billes en vente sur le réseau Billetech. Réservations au 643-8131.

FAMOUS PLAYERS
CERTIFICATS-CADEAUX en vente au guichet **4.99\$** SPÉCIAL D'AUTOMNE
Mafines à prix réduit TOUS LES JOURS! Représentations débutant avant 18 h.
ENTRÉE GÉNÉRALE 2500 Boul. Laurier

STE-FOY 656-0592
2500 Boul. Laurier

Semaine du 04 au 10 Novembre 1994

Frankenstein (13+ Horreur) Dolby V.F. Tous les jours 13h15, 15h45, 19h10, 21h50	October (13+) Dolby V.F. Tous les jours 12h30, 17h00, 21h40 Représ. Sam. et Dim. 12h30 annulées
Black Beauty (G) Dolby V.F. Sam. Dim. 12h30 ADMISSION GÉNÉRALE \$2.00	Forrest Gump (G) Dolby V.F. Tous les jours 13h00, 16h50, 19h00, 21h45
La Porte des Etoiles (G) Dolby V.F. Tous les jours 13h10, 15h40, 19h15, 21h40	La Rivière Sauvage (G) Dolby V.F. Tous les jours 12h35, 14h45, 17h00, 19h20, 21h40
Le Spécialiste (13+) Dolby V.F. Tous les jours 12h50, 15h00, 17h10, 19h30, 21h45	Nostradamus (13+) Dolby V.F. Tous les jours 14h40, 19h15 *Jeudi 19h15 annulée

Pulp Fiction (16+ Violence, Langage Vulgaire) V.O.A. Dolby
Tous les jours 18h20, 21h20

Les Petits Géants (G) V.F. Dolby
Sam. Dim. Mardi 14h00, 16h10

Soleil Trompeur (G) V.F.
Sam. Dim. Mardi 14h15, 18h15, 21h20
En semaine 18h15, 21h20

Colonel Chabert (G) V.F.
Sam. Dim. Mardi 14h05, 16h30, 19h00, 21h30
En semaine 19h00, 21h30

«... UN FILM ADMIRABLE D'EFFICACITÉ...
CRIANT DE VÉRITÉ.»
- Huguette Roberge, La Presse.

OCTOBRE

un film de **PIERRE FALARDEAU**

13 ANS+

GALERIES DE CAPITALITÉ 5401 Boul. Des Galeries 628-2455
Tous les jours 12h30, 17h00, 21h40
Représ. Sam. et Dim. 12h30 annulées

KURT RUSSELL **JAMES SPADER**

ELLE VOUS AMÈNERA A UN MILLION D'ANNÉES LUMIÈRE DE CHEZ VOUS.

LA PORTE DES ÉTOILES

MAIS VOUS RAMÈNERA-T-ELLE?

Tous les jours 13h10, 15h40, 19h15, 21h40

Consultez le guide horaire

IMPERIAL 549-9022
Cineplex

PLACE CHAREST 529-9745
Dupont et Boul. Charest

CINEMA LIDO 837-0234
Promenade Lévesque

ST-GEORGES 228-7540
St-Georges-de-Béauce

CHERYL KARYO • AMANDA PLUMMER • JULIA ORMOND RUTGER HAUER
F. MURRAY ABRAHAM

CINQ SIÈCLES DE PRÉDICTIONS
BOULEVERSANTES ET TERRIFIANTES.
ET CE N'EST PAS FINI...

NOSTRADAMUS

Tous les jours 14h40, 19h15
Jeudi 19h15 annulée

Consultez le guide horaire

GALERIES DE CAPITALITÉ 5401 Boul. Des Galeries 628-2455
PLACE CHAREST 529-9745
Dupont et Boul. Charest

Le Cinéma

« Témoin silencieux »

Le secret d'un enfant autistique

Dissimulés derrière le mur qui les sépare de la société, les enfants autistiques représentent un des plus grands défis de la science du comportement. Plus d'un psychiatre ont baissé les bras devant ce mystère. Imaginez maintenant lorsque la résolution d'un double meurtre ne peut passer que par l'un de ces enfants du silence.

une critique de NORMAND PROVENCHER LE SOLEIL

À partir de ce sujet prometteur, le réalisateur d'origine australienne Bruce Beresford a construit un *Témoin silencieux* plutôt décevant, où le thème de l'autisme n'est que prétexte à une banale intrigue policière. Rien à voir avec *Rain Man*.

Ce témoin silencieux s'appelle Tim (Ben Faulkner). Il a neuf ans. Lui seul peut dire ce qui s'est passé, le soir où ses parents ont été poignardés à mort dans leur chambre à coucher.

Pour aider à l'enquête, le shérif de la ville fait appel à un psychiatre, le Dr Jack Rainer (Richard Dreyfuss), qui s'est acquis une solide réputation dans la compréhension de l'autisme infantile. La mort accidentelle d'un de ses patients a toutefois mis ses travaux en veilleuse.

Le psychiatre se prendra lentement d'affection pour le bambin et tentera de lui éviter les mé-



Le psychiatre Jake Rainer (Richard Dreyfuss) tente d'avoir accès au monde d'un enfant autistique (Ben Faulkner), seul témoin du meurtre de ses parents.

thodes d'aveu plus radicales d'un confrère (John Lithgow), déterminé à livrer un coupable aux policiers.

Le spectateur le moins perspicace devinera que le suspect n'est pas celui que tout le

monde croit. À cet égard, *Témoin silencieux* ne fait guère chercher midi à quatorze heures.

On se serait attendu à mieux d'un cinéaste qui, en 1990, avait raflé l'Oscar du meilleur film, en 1990, pour *Driving Miss Daisy*. Au-delà d'une photographie soignée, dont le générique en est le plus bel exemple, le film de Beresford ne parvient pas à soutenir l'intérêt, malgré une forte expertise en arrière-plan, dont celle du scénariste Akiva Goldman, fils de deux psychologues réputés dans le traitement de l'autisme.

Richard Dreyfuss, qui collectionne les rôles de psychiatre au grand écran (après *Nuts* et *What about Bob?*), ne brise rien dans son rôle, mais demeure néanmoins plus inspiré que Liv Tyler (la fille du chanteur rock Steven Tyler, du groupe Aerosmith), dont le jeu sans nuances s'avère un véritable calvaire pour le spectateur. Le petit Ben Faulkner réussit à bien se débrouiller dans le rôle difficile de celui qui a tout vu mais qui ne veut et ne peut rien dire.

À défaut de distraire intelligemment, *Témoin silencieux* renferme un petit côté pédagogique non négligeable sur les aspects méconnus de l'autisme, comme la force surhumaine dont ses victimes peuvent faire preuve et leur surprenante capacité à imiter les voix. C'est bien peu à se mettre sous la dent.

TÉMOIN SILENCIEUX (c.f. de - Silent Fall -). Drame psychologique réalisé par Bruce Beresford. Prod.: James G. Robinson. Scén.: Akiva Goldman. Phot.: Peter James. Mont.: Ian Crawford. Mus.: Stewart Copeland. Avec Richard Dreyfuss, Linda Hamilton, John Lithgow, J.T. Walsh, Ben Faulkner et Liv Tyler. 1 h 46. Au Cinéplex Charest et Lido.

« Un été inoubliable » Un film qu'on oublie rapidement

Après le succès critique remporté par *Le chêne*, véritable coup de poing sur les heures terribles de la Roumanie sous Ceausescu, le cinéaste Lucian Pintilie avait semé de grands espoirs pour son prochain film. *Un été inoubliable*, lancé en compétition officielle au dernier Festival de Cannes, déçoit malheureusement par son vide émotionnel, aux antipodes de son thème, criant d'actualité : la purification ethnique.

une critique de NORMAND PROVENCHER LE SOLEIL

À l'heure où Serbes, Musulmans et Bosniaques sont engagés dans une guerre visant à annihiler le droit à la différence, il est intéressant de voir Pintilie porter à l'écran une histoire semblable, vécue dans la Roumanie des années 20 par l'écrivain Petru Dumitriu.

L'été inoubliable qu'a vécue Dumitriu et racontée par une voix d'enfant, au début et à la fin, n'a rien d'une saison de bonheur. Elle évoque plutôt les guerres balkaniques qui déchirèrent à cette époque Roumains, Bulgares et Turcs.

Capitaine issu de l'école militaire prussienne, le père de Petru (Claudiu Bleont) est muté avec sa famille dans une garnison isolée, après que sa femme (Kristin Scott-Thomas, vue dans *Quatre mariages et un enterrement*) eut refusé les avances d'un hautgradé. C'est dans cette région de collines et de plaines paisibles, dans la région de Dobroudja, que la famille Dumitriu sera confrontée à la logique folle et implacable de la purification ethnique : mettre à mort d'innocents paysans bulgares pour venger l'assassinat de garde-frontières roumains. Ces tragiques événements nous mèneront dans une séquence finale, frémissante de pureté.

« J'ai voulu montrer comment un couple innocent peut devenir la victime de l'Histoire. Montrer comment, pour paraphraser saint Paul, on peut faire le mal qu'on ne veut pas et non le bien qu'on veut faire », expliquait Pintilie, dont l'oeuvre doit être vue comme un profond réquisitoire à l'égard de toute forme de nationalisme.

Mais en privilégiant l'anecdote et une facture très classique, Pintilie a accouché d'un film étonnamment froid et détaché, détails non négligeables pour expliquer son accueil mitigé à Cannes et au dernier Festival des films du monde de Montréal. « Courageux, instructif, mais terriblement ennuyeux », a-t-on même lu en provenance d'outre-mer.

Malgré son titre, il s'agit effectivement d'un film qu'on oublie rapidement.

UN ÉTÉ INOUBLIABLE. Drame historique réalisé par Lucian Pintilie. Scén.: Lucian Pintilie, d'après la nouvelle - La salade -, de Petru Dumitriu. Phot.: Calin Ghibu. Mont.: Victoria Nac. Mus.: Anton Suteu. Avec Kristin Scott-Thomas, Claudiu Bleont, Olga Tudorache, George Constantiu, Ion Pavlescu, Marcel Iurès, Razvan Vasilescu. 1 h 21. Au Clap jusqu'au 17 novembre.

MERIL STREEP KEVIN BACON DAVID STRATHAIRN
Les vacances sont finies.
LA RIVIÈRE SAUVAGE
version française de THE RIVER WILD

CONSULTEZ LE GUIDE-HORAIRE DU JOURNAL.

UN CRIME BRUTAL. UN TÉMOIN MUET.
Un film de Bruce Beresford
TÉMOIN SILENCIEUX
version française de "SILENT FALL"

PLACE CHAREST 529-9745 CINEMA LIDO 837-0234

LE GOUVERNEMENT LUI A APPRIS À TUER. AUJOURD'HUI, IL MET SES TALENTS AU SERVICE D'UNE FEMME QUI CHERCHE À SE VENGER DE LA PÈGRE DE MIAMI.
LE SPÉCIALISTE
VERSION FRANÇAISE DE THE SPECIALIST

PLACE CHAREST 529-9745 CINEMA LIDO 837-0234 GALERIES DE LA CAPITALE ST-GEORGES 228-7540

"Absolument romantique."
Warren Beatty et Annette Bening font un couple parfait.
warren beatty annette bening
HISTOIRE D'AMOUR
version française de LOVE AFFAIR
katharine hepburn

PLACE CHAREST 529-9745 CINEMA LIDO 837-0234

"ENVOÛTANT. Une expérience inoubliable."
- Andy Nelson, THE INTERVIEW FACTORY
TIM ROBBINS MORGAN FREEMAN
À L'OMBRE DE SHAWSHANK
version française de THE SHAWSHANK REDEMPTION

PLACE CHAREST 529-9745 GALERIES DE LA CAPITALE ST-GEORGES 228-7540 CINEMA LIDO 837-0234

FAMOUS PLAYERS
Les deux anciens fragments du médaillon sont leur seul espoir.
DOUBLE DRAGON
À L'AFFICHE DÈS LE VENDREDI 11 NOVEMBRE

CINÉMAS CINÉPLEX ODEON
PLACE CHAREST MATINÉES \$4.99
Coin Du Pont et Charest - 529-9745
CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL

SOPHIE MARCEAU PHILIPPE NOIRET
La fille de d'Artagnan
LE CLAP 650-CLAP

"LE 'FRANKENSTEIN' DE MARY SHELLEY EST UN SUCCÈS MONSTRE."
ROBERT DENIRO KENNETH BRANAGH
FRANKENSTEIN
en version française

PLACE CHAREST 529-9745 GALERIES DE LA CAPITALE ST-GEORGES 228-7540 CINEMA LIDO 837-0234

LA PLUS GROSSE "RIDE" EN VILLE...
Rob Salem, TORONTO STAR
"★★★★★"
Pulp... n'est pas juste L'UN DES 10 MEILLEURS FILMS DE L'ANNÉE: C'est LE MEILLEUR! Tout ce que vous avez entendu d'osé et d'outrancier est VRAI. On y ressent plus de 'THRILLS' qu'en montagnes russes"
Bruce Kirkland, TORONTO SUN
"★★★★★"
UNE ODYSSEE CINÉMATOGRAPHIQUE INCROYABLE, DU PLAISIR À LA TONNE!
Tarantino fait plus que réinventer le cinéma américain, il réénergise toute l'industrie!"
TIME MAGAZINE
"UN DIRECT AU COEUR QUI VOUS ÉLECTROCUTE SUR-LE-CHAMP! 'PULP FICTION' DOMINE ET DE LOIN TOUS LES AUTRES FILMS DE L'ANNÉE."
Éric Fourlanty, VOIR
"CE TOUR DE FORCE LUCIDE ET JUBILANT DE DEUX HEURES ET DEMIE EMPORTE TOUT SUR SON PASSAGE!
C'est la planète Tarantino propulsée hors de l'orbite hollywoodienne avec des dialogues à couper au couteau et l'énergie d'un show rock."
LE MONDE
"LE TYPE MÊME DE CONTE DE FÉES HOLLYWOODIEN NAPPÉ DE VITRIOL ET PARFUMÉ AU GAZ HILARANT."
LOS ANGELES MAGAZINE
"VOUS N'AVEZ RIEN VU QUI RESSEMBLE À PULP FICTION: C'EST LE 'CITIZEN KANE' DES FILMS D'ACTION. TARANTINO NOUS COUPE LE SOUFFLE À TOUS!"
LIBÉRATION
"LA CLASSE TARANTINO... AUSSI TORDANT QUE TORDU.
Une idée jouvissive du cinéma. Des dialogues à grimper aux rideaux et une manière d'agencer le récit à réveiller les morts!"
PULP FICTION
EN VERSION FRANÇAISE FICTION PULPEUSE
un film de Quentin Tarantino
JOHN TRAVOLTA SAMUEL L. JACKSON UMA THURMAN HARVEY KEITEL
TIM ROTH AMANDA PLUMMER MARIA DE MEDEIROS VING RHAMES
ERIC STOLTZ ROSANNA ARQUETTE CHRISTOPHER WALKEN BRUCE WILLIS
en version française en v.o. anglaise
PLACE CHAREST 529-9745 STE-FOY 656-0592
Dumont et Boul. Charest 2500 boul. Laurier

Le Cinéma



Depardieu le cabotin incarne le colonel Chabert, alors que la machiavélique comtesse est jouée par l'admirable Fanny Ardant.

« Le colonel Chabert » porté à l'écran Tableau saisissant de la misanthropie balzacienne

« Les convictions et la morale ne sont plus que des mots sans valeur ; reste en nous le seul sentiment vrai que la nature y ait mis : l'instinct de notre conservation. Et dans nos sociétés européennes, cet instinct se nomme intérêt personnel. L'or est le spiritualisme de nos sociétés actuelles. » C'est de Balzac, l'auteur du *Colonel Chabert*, dont Yves Angelo vient de faire un film d'une grande complexité et d'une terrible pertinence.

une critique de RÉGIS TREMBLAY
LE SOLEIL

« Ces phrases ne sont-elles pas toujours d'actualité en 1994 ? » insiste Angelo, qui n'a nul besoin de filmer dans un cadre moderne les acteurs de ce drame, qui se déroule en 1817, pour en faire nos contemporains. C'est un fantôme loqueteux (Gérard Depardieu) qui se présente, un soir, au bureau de l'avoué Derville (Fabrice Luchini). Il dit être le colonel Chabert, mort 10 ans plus tôt dans le désastre napoléonien en Russie.

Il veut rentrer en possession de ses titres, de ses biens... et de sa femme (Fanny Ardant), remariée au comte Ferraud (André Dussolier). Même s'il ne croit pas au boniment de ce « grand comédien », l'avoué choisit de défendre les intérêts de ce client sans le sou, qui va lui permettre d'embarasser la comtesse Ferraud, qui est aussi sa cliente.

Cet avoué obséquieux et hypocrite est le diable en personne, dans son anstre sombre où s'entassent les dossiers poussiéreux, preuves irréfutables de la noirceur du cœur humain. Il se sert de Chabert pour faire ressurgir le passé compromettant de la comtesse, cette femme qu'il admire et jalouse secrètement, et pour aiguillonner les ambitions du com-

te, dont la mésalliance lui barre la route de la gloire. À chacun sa tentation.

La sinistre comédie humaine

Quant à Chabert, cet étonnant personnage d'outre-tombe, cette victime de la méchanceté qui finit par se retirer du monde et ainsi mourir une seconde fois, on peut le considérer comme un dieu offensé... ou comme le porte-parole de Balzac, peintre génial de la sinistre comédie humaine. En son nom, Chabert se dit « atteint d'une incurable maladie : le dégoût de l'humanité ».

La misanthropie balzacienne est plus dévastatrice que jamais, et le film d'Yves Angelo en est un écho d'une redoutable fidélité. Dans cette parfaite reconstitution d'époque, les personnages prennent un relief hallucinant, non seulement parce qu'ils sont représentatifs de leur temps, mais sur-

tout parce qu'ils nous font entrevoir, sous la dentelle d'époque, ce cœur humain aux replis éternellement obscurs.

Et « la question sentimentale », alors ? « Ne dites pas de telles niaiseries à un homme qui a l'expérience du cœur humain », conclut l'avoué diabolique, dans un sourire glacé.

De ce drame de la prostitution de l'âme, il eût été facile de réaliser un film sans nuance dans les tons sombres, mais Yves Angelo peint ses personnages avec une palette extraordinairement subtile, entourant chacun de l'aura du doute et du bénéfice du mystère. L'homme y demeure une énigme pour l'homme, excitant ainsi l'appétit de connaître et de comprendre. Et pour incarner l'ambivalence des personnages, Angelo a confié le rôle de Chabert le juste au cabotin Depardieu, et celui de la machiavélique comtesse à l'admirable Fanny Ardant. Ainsi, tout devient incertain.

Il faut voir ce film sombre qui nous éclaire sur l'homme, dans une pénétrante lecture cinématographique de l'univers littéraire de Balzac.

LE COLONEL CHABERT. France. 1994. Réal. et scén. : Yves Angelo. D'après le roman de Honoré de Balzac. Dial. : Jean Cosmos. Prod. dél. : Jean-Louis Livi. Phot. : Benoît Barbier. Cost. : Franca Squarciapino. Décors : Bernard Vezet. Int. : Gérard Depardieu, Fanny Ardant, Fabrice Luchini, André Dussolier. Aux Galeries de la Capitale.

« La Prédiction », d'Eldar Riazanov Seulement pour Irène Jacob

Dans une gare, un écrivain russe célèbre est abordé par une bohémienne qui lui prédit trois événements bouleversants : il fera la connaissance d'un étrange jeune homme, vivra le grand amour avec une jolie jeune femme et, perspective moins réjouissante, trouvera la mort. Tout ça, dans les prochaines 24 heures !

une critique de NORMAND PROVENCHER
LE SOLEIL

Ainsi débute *La Prédiction*, film austère réalisé par l'auteur du roman du même nom, Eldar Riazanov, mieux connu dans son pays pour les nombreuses comédies qui constellent sa carrière, amorcée en 1955. Oeuvre purement littéraire, écrite à la première personne, *La Prédiction* ne se prête guère à l'adaptation cinématographique, ce qui explique en partie le sentiment de confusion qui s'en dégage.

Présenté en exclusivité au dernier Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue, son film a été accueilli avec beaucoup de scepticisme par la critique, qui lui a reproché son allégorie trop prononcée et son hermétisme.

Ce défaut est particulièrement criant en regard de la première prédiction, ou l'écrivain Oleg Gorounov (Oleg Bassilachvili, l'un des acteurs russes les plus connus) croise le fer avec son sosie de 25 ans plus jeune. Ni mystifications ni fictions, ces scènes doivent être vues comme un simple procédé dramaturgique de Riazanov.

En toile de fond de *La Prédic-*



Le comédien russe Oleg Bassilachvili incarne un écrivain célèbre qui tombera amoureux d'une jeune caissière (Irène Jacob), dans « La prédiction ». Pour cinéphiles avertis.

tion se dessine toute l'angoisse et la paranoïa de la société russe contemporaine, gangrenée par les criminels de tout acabit, dont l'un est le mari de la jeune femme de qui Gorounov s'amourachera. Le grand nombre de scènes tournées dans le brouillard ajoute à cette impression.

Symbole d'intégrité intellectuelle dans un régime corrompu, le personnage de Gorounov refuse d'abandonner tout derrière lui, comme un lâche, après avoir été

sauvé en extremis de la dernière prédiction. Malgré l'immense pessimisme qui se dégage de son oeuvre, Riazanov ouvre la porte, en conclusion, à un espoir incertain, à l'image de celui qui fait vivre le peuple russe.

La Prédiction risque d'en déparçonner plus d'un, malgré la présence, toujours aussi forte, de la somptueuse Irène Jacob. Après *Rouge*, cette dernière s'affirme de plus en plus comme l'une des grandes actrices européennes.

LA PRÉDICTION. Drame réalisé par Eldar Riazanov. Scén. : Eldar Riazanov et Alexandre Mnouchkine, d'après le roman d'Eldar Riazanov. Mus. : Andreï Petrov. Mont. : Valeria Berlova. Avec Irène Jacob, Oleg Bassilachvili, Andreï Sokolov, Caroline Sihol et Alexandre Paotvin. 1h 52. Au Clap jusqu'au 17 novembre.

NISSAN PRÉSENTE

WARREN MILLER

DÉFI EXTREME

UNE EXPÉRIENCE UNIQUE !

EN COLLABORATION AVEC LA CAGE AUX SPORTS RESTAURANT

ORANGE TREMBLANT Canadian evian CANTEL

20 NOVEMBRE à 15h
21 NOVEMBRE à 20h

Coût des billets : 10\$ + frais de service

Attribution de prix de présence
Parade de mode de la collection hiver 95 Durand Sport.

Reservations : 659-6710
Bell Mobilité + 222

SALLE ALBERT ROUSSEAU

Rock Demers présente CONTE POUR TOUS #15

LE RETOUR

AVANTURERS TIMBRE PERDU

en VOIX de MICHAEL HUBO

PLACE CHAREST 529-9745

Grand Nord scandinave
Norvège - Finlande - Laponie
avec Yves Lundy

LES GRANDS EXPLORATEURS SAISON BAIS

3 AU 6 NOVEMBRE
JEUDI, VENDREDI, SAMEDI : 20H
DIMANCHE : 14H - 20H
Rens. : 643-8131

Grand Théâtre de Québec
Salle Louis-Fréchette
289, boul. René-Lévesque est

FAMOUS PLAYERS

Pour location de salles : 628-2455

«NE LE MANQUEZ PAS»

Soleil trompeur

Un film de NIKITA MIKHALKOV
Le réalisateur des «YEUX NOIRS» et d'«URGA»

«Tout simplement éblouissant, un chef-d'oeuvre.»
Louise Blanchard, Le Journal de Montréal

«Un grand film chaleureux, noble et émouvant.»
Georges Rivet, Vol

«Mikhalkov, au cinéma, une valeur sûre.»
Luc Perrault, La Presse

«Sublime, vraiment magnifique, ce Soleil Trompeur vous séduit, vous trouble et vous éblouit.»
Odie Tremblay, Le Divor

GRAND PRIX DU JURY
CANNES 1994

STE-FOY 656-0592
2500 Boul. Laurier

Sam. Dim. Mardi 14h15, 18h15, 21h20
En semaine 18h15, 21h20

LA CRITIQUE LE QUALIFIE DE CHEF-D'OEUVRE

«SUBLIMES ACTEURS DONT L'INTELLIGENCE ET LA SUBTILITÉ ACCENTUENT LA CARESSE ET LES MORSURES D'UN TEXTE OÙ CHAQUE MOT SE LAISSE ENTENDRE...»
Geneviève Picard, Vol

«UN FILM SUPERBE... PORTÉ AVEC GRAND BONHEUR À L'ÉCRAN.»
Louise Blanchard, Journal de Montréal

«RIGOREUX DANS SA MISE EN SCÈNE, ANGELO A SIGNÉ UN FILM INTÉRESSANT ET INTELLIGENT.»
Bernard Boulad, Le Devoir

Jean-Louis LIVI présente

Le Colonel Chabert

Un film de YVES ANGELO

Gérard DEPARDIEU Fanny ARDANT Fabrice LUCHINI André DUSSOLIER

D'après l'oeuvre d'Honoré de BALZAC Avec la participation de Claude RICH

STE-FOY 656-0592
2500 Boul. Laurier

Sam. Dim. Mardi 14h05, 16h30, 19h00, 21h30
En semaine 19h00, 21h30

La Chanson

Avec son disque «Champs du possible»

Bernard Lavilliers cherche et... trouve la sérénité

PARIS — Bernard Lavilliers donne à son dernier disque un son plus électrique « comme la vie doit l'être ». Pessimiste de nature, il a voulu se donner une chance avec son dernier album *Champs du possible*.

par LOUISE LEMIEUX
LE SOLEIL

« J'ai choisi un titre intime, il me

fallait en venir au terme avec mes idées noires », explique-t-il en entrevue. Il voulait, par son album, se donner de l'espace, prendre ses aises musicalement et psychologiquement. Et tenter un regard optimiste sur la vie.

Il vient de traverser une période difficile. « Je me suis barré vers Haïti et Cuba pour voir la réalité des choses. Je croyais que me

mettre face au danger m'arrangerait. Je suis revenu aussi seul... Je n'ai pas trouvé de réponses à mes questions. J'ai pensé me flinguer... »

Exagère-t-il ? Bernard Lavilliers, l'ancien boxeur, dégage une vitalité peu commune. Il parle fort, il parle beaucoup. Il rit. Mais on sent bien que ses grandes joies frôlent de près les pires angoisses.

Les journalistes québécois arrivent au rendez-vous avec 45 minutes de retard. Lavilliers a bien failli nous planter là. Il nous reçoit avec champagne et amabilité, dans sa suite du chic hôtel Lutecia, boulevard Raspail.

Lui, le critique de la société, le révolté plus socialiste que les gauchistes, l'anarchiste, ne se sent-il pas mal à l'aise dans ce décor luxueux ?

« Je vis comme ça, dans le luxe, quand j'ai la chance. Les belles femmes, cet hôtel... Mais je sais que la chute pourrait être d'autant plus dure... »



Le dernier de Bernard Lavilliers, «Champs du possible», sera en vente au Québec le 7 novembre.

Il ne risque pas la dégringolade financière pour le moment, en tout cas. Son dernier disque, sorti en juillet en France (sa sortie au Québec est prévue le 7 novembre), est déjà certifié « or » : plus de 100 000 exemplaires ont déjà été vendus.

Un disque en douceur

La critique contre la société demeure dans ce dernier CD (dans les *Troisièmes Couteaux* par exemple), mais Lavilliers nous emmène dans les forêts brésiliennes (*Minha Serva*), s'abandonne à l'introspection (*Madones*), s'émue devant une femme monoparentale et son enfant. La facture générale du disque est plus à la douceur qu'à l'agressivité, musicalement du moins.

« J'avais l'intention d'écrire des trucs moins noirs que ce que je vivais », explique Lavilliers. L'écriture de l'album lui a aidé à retrouver la sérénité.

Il s'avère que la lecture des textes correspond à ce que Lavilliers raconte de sa vie des derniers mois : « Je suis allé très loin pour me voir en dedans, gagner du temps... et donner au plaisir le parfum du suicide », chante-t-il dans *Madones*.

Comme d'habitude, il exploite le thème du pouvoir. « Devant nous l'an 2000, quelques heures nous séparent / Quel ordre se profile, quel rapport de pouvoir ? » se

demande Lavilliers dans la chanson thème de l'album.

L'écriture, tout le temps

Les textes s'apprécient pour eux-mêmes, sans musique. Chaque chanson est une petite histoire complète, symptôme d'une chanson bien figulée.

À chaque jour, Lavilliers prend le temps d'écrire son « carnet de bord », comme il l'appelle, « autrement, on oublie ». Il écrit ce qu'il voit, « même des choses basiques ». (Le mot « basique » est très à la mode en ce moment à Paris.)

« Tous les jours, je m'oblige à noter des choses du quotidien. Ce que j'aime de la réalité, c'est qu'elle est plus insensée que dans les films. » C'est dans son journal qu'il puise le matériel pour ses chansons.

Il écrit aussi des nouvelles, que certains le pressent de publier. « Mais ce serait trop de travail. »

Le dernier séjour de Bernard Lavilliers remonte au Festival d'été de 1989, l'avant-dernier à 1979. Reviendra-t-il bientôt à Québec ?

« C'est envisageable. Cela dépend de la réaction à l'album », répond son agent.

De toute façon, l'invitation lui a déjà été transmise : le Festival d'été a manifesté son intérêt pour compter Lavilliers parmi ses invités de l'an prochain, précise son manager.

Un chef-d'œuvre mondialement reconnu par l'auteur d'Amadeus dans une mise en scène de SERGE DENONCOURT

ÉQUUS
de Peter Shaffer
traduction Jean-Louis Roux

Avec Paul Savoie, Benoit Vermeulen et Mireille Brulmans, Eric Cabana, Michel Dalgle, Suzanne Garceau, Marc Legault, Han Masson, Sophie Vajda et les concepteurs Louise Campeau, Claude Lemelin, Luc Prairie, Marc Sénéchal

«... une mise en scène rigoureuse, un excellent jeu de comédiens avec bien sûr en tête Benoit Vermeulen et Paul Savoie»
Carmen Montessuit, Journal de Montréal

Inter-Canada / Groupe La Motte

Les 8 et 9 décembre

EN VENTE MAINTENANT

Prix : 23,50 \$ - 27,50 \$ - 29,50 \$

SALLE ALBERT-ROUSSEAU

PERISCOPE

Pour informations et réservations : 659-6710 Bell Mobilité : #222

Le Théâtre des Moutons Noirs
Présente

Le Monde

de David Mamet

DU 1^{ER} AU 12 NOVEMBRE à 20h00

PASSE P'ART 5\$

PERISCOPE

2, rue Crémazie Est 529-2183

Les Bonnes
de JEAN GENET

Le Mans, France 1933
Les sœurs Papin, servantes, viennent d'assassiner leurs patronnes. Ces deux domestiques ont toujours eu une conduite exemplaire et pourtant... Jean Genet a, à partir de ce fait divers, écrit un chef-d'œuvre : LES BONNES, magnifique histoire d'amour et de meurtre.

Mise en scène
RENÉ RICHARD CYR
avec

LORRAINE CÔTÉ
JOSÉE DESCHÈNES
MARIE-THÉRÈSE FORTIN

Réservations : 643-8131

Production du Théâtre du Trident

DU 8 NOVEMBRE AU 2 DÉCEMBRE 1994 À 20H.
3 décembre, représentation à 16h.

SALLE OCTAVE-CRÉMAZIE DU GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC

Les caisses populaires Desjardins

Air Alliance
LIAISON AIR CANADA

Pierre Bachelet
EN SPECTACLE

EN VENTE MAINTENANT
Réservations : 694-4444

Vendredi 2 décembre, 20 h 30

THÉÂTRE CAPITOLE

Rés. : 694-4444 1-800-261-9903

CITF

Billetech

Sieges reserves 25' - 30' - 35' + tx

LE SOLEIL

LA BORDÉE

La comédie à son meilleur !

NOÛT D'IVRESSE

Une pièce de Josiane Balasko
du 8 novembre au 3 décembre

THÉÂTRE DE LA BORDÉE
1143 rue Saint-Jean
694-9631
mardi au samedi de 15h à 19h

MATINÉE :
mardi 15 nov. à 13h30

PASSE P'ART 2e billet à 50%
jeudi 10 nov.

Claude Léveillée défie encore le soleil, l'immensité, le temps

Claude Léveillée nous emmène, tous, sur son cheval blanc. Avec lui, nous défions le soleil et l'immensité... et le temps aussi. Son spectacle est émouvant, magique, brûlant d'intensité.

par LOUISE LEMIEUX
LE SOLEIL

Claude Léveillée, c'est comme du bon vin : il est meilleur en vieillissant. Bien sûr, sa voix est un peu plus éraillée qu'autrefois, mais ses doigts glissent aussi agilement sur le piano. Et il est tellement plus chaleureux, plus émouvant. C'est un homme serein et un peu nerveux, qui parle au public comme à un ami de longue date. Sans pudeur, il nous raconte des petites bribes de sa vie pour introduire ses chansons.

Je rougis en l'écrivant. Hier soir au Capitole, j'avais le goût de pleurer de bonheur en écoutant *Les Vieux Pianos*, *La légende du cheval blanc*, *Pour quelques arpents de neige*. Les chansons de Léveillée m'ont transportée, adolescente. Hier soir, elles ont eu le même effet. Léveillée vieillit — bien, comme le bon vin, disions-nous — mais ses chansons et ses pièces de piano ont autant de vigueur et de poésie qu'autrefois.

Emmène-moi au bout du monde / Emmène-moi comme autrefois / Emmène-moi rien qu'une seconde... Comment résister au voyage que nous propose Claude Léveillée ? Léveillée ne s'accroche pourtant pas au passé. Il nous présente quelques nouvelles pièces, comme la dynamique *Fille des îles*. La deuxième partie s'ouvre dans une salle de rédaction. Claude Léveillée se transforme en

Émile Rousseau : mêmes lunettes, même chic complet gris. L'occasion est trop belle. Il nous joue le thème de *Scoop*. Après tout c'est le sien.

Mais. Car il y a un mais. Et ce mais s'appelle synthétiseurs. Car ils étaient deux trouble-fête. Faux violon. Faux piano. Pourquoi additionner les notes de piano de synthé métallique ? Question de goût, je préfère les vrais instruments, surtout sur scène.

Ils m'ont agacée ces deux synthés, mais j'ai fini par me faire une raison, m'habituer à leur présence, les tolérer. Parce qu'ils permettent à Léveillée de reprendre son souffle. Une contrebasse et des percussions complètent l'ensemble musical.

Homme de son époque, Claude Léveillée chante en complet-cravate. Voilà qui change du traditionnel blue jean. Le décor est simple mais efficace. Un fond de scène en papier de riz, rappelant des panneaux japonais, sert d'écran à l'occasion.

Homme d'aujourd'hui, il dédie son Nelligan aux 14 filles de Polytechnique...

Sur un cheval blanc / Je l'emmènerai / Défiant le soleil / Et l'immensité

De grands frissons...

Claude Léveillée présente son spectacle ce soir encore au Capitole. Un grand moment de la chanson québécoise.

La Chanson

Mandeville Cap sur le XXIe siècle

QUÉBEC — Gaston Mandeville décrit le monde qui l'entoure, depuis une quinzaine d'années déjà. En musique et en chanson. C'est son métier, après tout, celui d'auteur-compositeur-interprète. Métier peu payant, mais combien valorisant, estime l'artiste.

par LOUISE LEMIEUX
LE SOLEIL

« Écrire, c'est le fun. Ça vaut cher. Je suis privilégié de pouvoir dire en public ce que j'ai à dire. J'aurais pu être prof de musique. Je préfère écrire des chansons. Et je ne changerais jamais ma job pour un travail plus payant. »

La chevelure savamment ébouriffée, de bonne humeur malgré la tournée de promotion éreintante qui l'emmenait de Montmagny à Thetford, en passant par Québec, Gaston Mandeville présente son nouvel album, *En route vers l'an 2000*. Un ouvrage dont il est fier, très fier.

Attente absurde pour l'amour et le succès, mères monoparentales sur le B.S., culte exagéré de la beauté physique, l'enfant qui ramène aux vraies valeurs, l'argent qui prend trop de place. Dans ce sixième disque, Gaston Mandeville nous décrit sa vision, pas très optimiste, de l'avenir.

« Quand j'étais jeune (il a maintenant 37 ans), l'an 2000 me paraissait extraordinaire. Maintenant, j'espère que les choses ne continueront pas comme elles sont parties. Aujourd'hui, les pauvres sont plus pauvres, les riches plus riches. C'est pas sain. On est dans la génération du moi-je, c'est pas génial comme raisonnement », proteste Mandeville.

Avec ses mots et ses notes de guitare, en disant tout haut ce que beaucoup pensent tout bas, il espère faire changer les choses. Un peu. Sans prétention. Parce que c'est ça le rôle social de l'auteur-compositeur.

Changer les choses, mais de la manière la plus esthétique possible, et pourquoi pas ?

Gaston Mandeville a donc mis beaucoup de soin à faire ce dernier album. L'enregistrement s'est fait à Québec, dans le studio Tram

de la rue Berthelot. Jacques Montminy, ingénieur du son, a coréalisé l'album. Le pianiste de Charlesbourg Steve Barakatt joue dans la *Berceuse*, dernière pièce de l'album.

Voix et guitare

« On a beaucoup travaillé la guitare. Je voulais donner de l'espace à la guitare, mais en même temps mettre la voix en avant, pour que les gens entendent ce que j'avais à dire. »

Objectif atteint. Les riffs de guitare sont attrayants pour l'oreille, mais les propos accrochent l'auditeur. Un exemple : « Elle a des fleurs, des enfants et un chat / Tous d'un père qui n'est plus là / Elle fait ce qu'elle peut avec ce qu'elle a », chante Mandeville. Pas de deuxième ou troisième degré, pas de symbolisme caché entre les lignes. Mandeville écrit pour être compris, du premier coup. « Des femmes comme celle de ma chanson, il y en a beaucoup. Et personne ne parle pour elles », explique-t-il.

Diplômé de l'université Laval en composition et arrangement, Gaston Mandeville aurait pu, c'est vrai, être prof, avoir une vie plus



Autoroute Dufferin ? Batailles de Beauport ? Nenni. Il s'agit plutôt de l'échangeur Turcot Décarie, de la rivière Yamaska, d'un ciel moutonné de l'été dernier... et de Gaston Mandeville dans son garage. Il a fallu quatre photos pour composer celle de la pochette du dernier disque de Gaston Mandeville.

stable, financièrement. Toujours sa préférence a été d'écrire des chansons, quitte à vivre chiche-ment. « Quand tu vois le "cash" qui passe dans ce milieu-là... Si tu veux vivre avec la chanson, tu t'arranges. »

Il écrit et s'occupe de la maison et de ses trois filles, depuis une douzaine d'années. Entre les courses et le ménage, il fait des

disques et écrit des chansons pour les autres. *Une autre chambre d'hôtel* que chante Gildor Roy, c'est sa chanson, son cadeau à Gildor, devenu « tube » à la radio. Mandeville ne s'en mord pas les pouces, au contraire. « Gildor a fait une super bonne job avec. C'é-

tait en plein son genre de "toute". » Et puis, réaliser cet album pour Gildor Roy lui a donné confiance en lui comme musicien.

Depuis 15 ans qu'il écrit des « toutes », les gens commencent seulement à l'appeler... Il aimerait bien répéter l'expérience Gildor.

MICHELE TORR
EN SPECTACLE



À LA DEMANDE GÉNÉRALE, ELLE EST DE RETOUR!!!

En vente maintenant
Réservations: 694-4444

Mercredi 16 novembre, 20 h 30

THÉÂTRE CAPITOLE

1-800-261-9903

SALTIMBANCO
CIRQUE DU SOLEIL



APPLAUDI PAR PLUS DE 1,800,000 SPECTATEURS EN AMÉRIQUE DU NORD ET AU JAPON

À L'AFFICHE
aux usines Angus jusqu'au 4 décembre
(rue Rachel, entre Iberville et Saint-Michel)

Billets en vente aux comptoirs ADMISSION (514) 790-1245 / 1-800-361-4595
Prix spéciaux pour groupes de 40 adultes et plus en semaine (514) 522-9272

EATON | MEDIACOM | O92 | CANADIEN PACIFIQUE
CKOI | PASSE PART | LE SOLEIL | CBC | SRC | MERCI

UNE PIÈCE DE COLLECTION DEPUIS 1979

Brûlé
Une comédie de
CLAUDE MEUNIER
JEAN-PIERRE PLANTE
LOUIS SAIA
FRANCINE RUEL
MICHEL CÔTÉ
MARCEL GAUTHIER
MARC MESSIER



SUPPLÉMENTAIRES
Nombre de billets disponibles
14 février: 49
15 février: 106
16 février: 45
17 février: 21
18 février: 17

Avec **MARC MESSIER**
MARCEL GAUTHIER
MICHEL CÔTÉ

Du 8 au 11 nov. **COMPLÈT**

Réservations: 659-6710
Bell Mobilité - 222 SALLE ALBERT ROUSSEAU

Maison de la Chanson RÉSERVATION 692-2631

Théâtre Petit Champlain 68, rue Petit-Champlain

LAMONTAGNE-DONATO
6 novembre

ROMAIN DIDIER

LES SPECTACLES DÉBUTENT À 20 h.

10-11-12 novembre

LA FABRIQUE

HOMMAGE À LÉO FERRÉ
18-19 novembre

RENÉE CLAUDE

23-24-25-26 novembre

STEVE FAULKNER

LES SPECTACLES DÉBUTENT À 20 h.

Québec Billeleth ADAMISSON LE SOLEIL

« Touche pas » de Judi Richards

Chanter son désarroi quand on a tout pour être heureuse



QUÉBEC — Enjouée, joviale, amusante et belle en plus : Judi Richards, la femme de l'humoriste Yvon Deschamps, a tout pour plaire et être enviée. « J'ai tout eu: je n'ai jamais été dans la grosse misère, reconnaît cette ex-Torontoise. Et pourtant ! Je suis quelqu'un qui pleure régulièrement, seule dans mon auto, à écouter mes chansons préférées. » De ça, ses proches même les plus intimes ne s'en doutaient pas, jusqu'à ce qu'ils prennent connaissance de son premier disque solo paru cet automne, *Touche pas*.

par MARIE DELAGRAVE
LE SOLEIL

Dans cet enregistrement de scènes du quotidien vues à travers la sensibilité féminine, Judi Richards endosse le rôle de la mère, de l'amante, de l'épouse, de la sœur et de la fille. Elle raconte l'inquiétude d'une mère à l'urgence de l'hôpital, le fantasme d'une femme étouffée par le train-train de son existence tranquille, l'usure du désir dans le couple, la culpabilité d'une sœur en santé devant celle qui n'a pas eu cette chance, l'angoisse de l'adolescente qui n'ose mordre la vie à pleines dents.

L'utilisation du « je », et plus encore l'acuité avec laquelle les situations sont décrites, sont troublantes de vérité. Habituellement, dans de telles circonstances, si vous demandez à un auteur si ses propos sont autobiographiques, il réfutera de façon hautaine sinon condescendante : « Mais non, voyons donc ! »

À cette question Judi Richards répondra pourtant : « Bien sûr !

...Mais Yvon m'a déclaré qu'il n'était pas nécessaire de dire que c'était autobiographique si on ne me le demandait pas ! »

La chanson *Ça vient de loin* est la plus émouvante du disque, et probablement celle qui a exigé de l'auteur-compositeur (qui a reçu, pour le « fignoilage » de ses 11 titres, l'aide de plusieurs amis complices, dont l'humoriste Pierre Légère) le plus de courage pour oser révéler le fond de sa pensée.

« J'm'étais promis de t'en parler/ C'matin en faisant ton café/ Te dir' qu'hier soir dans tes bras/ J't'ai fait l'amour mais j't'ai pas là/ (...) / Si j'te donn' moins que tu mérites/ C'est pas toi, c'est mes bibittes », chante Judi Richards. Qu'en pense le principal visé ?

La réaction d'Yvon

« La première fois qu'Yvon a entendu ça, il se dandinait sur place comme s'il aurait voulu être ailleurs, raconte-t-elle. Ce n'est pas quelqu'un qui parle beaucoup. À la fin, il a dit sobrement : 'C'est beau' ».

Plus tard, la chanteuse apprendra que cette chanson aura fait

pleurer son conjoint. « S'il ne me l'avait pas dit, je ne l'aurais jamais su ! » Comme quoi la communication est aussi ardue pour les couples d'artistes que pour les simples mortels...

Si Judi Richards est parvenue à toucher son mari, elle a aussi ébranlé ses deux filles. Positivement. « Elles sont ravies de savoir que leur mère peut avoir de la peine et pleurer. Ça nous a beaucoup rapprochées. »

L'artiste a caché ses textes pendant des années. Après la dissolution de Toulouse (1976-86), ce groupe qui a fait les belles heures du « dance » québécois, elle a senti qu'elle pourrait enfin s'exprimer au lieu de constamment diluer ses idées afin de parvenir à un consensus.

« Mais je n'aurais pas vraiment pu le faire avant, puisque je savais qu'il fallait vivre beaucoup pour écrire ce dont j'avais envie, analyse-t-elle. J'ai mis cinq ans à écrire le disque. Car je savais, qu'à 45 ans, je n'aurais droit qu'à une seule chance.

« Des chansons, j'en ai jetées beaucoup. Je me suis dit : si je mourrais demain, quelles seraient celles que j'aimerais voir me survivre ? »

Une thérapie

Judi Richards reconnaît avoir écrit pour se comprendre. « C'est presque une thérapie ! » Cette femme choyée par la vie sentait le besoin d'exprimer sa tristesse, sa révolte ou son désarroi devant les injustices de ce monde, surtout celles perpétrées contre les femmes.

« Je me sens coupable d'être bien, alors que tant d'autres ne le

sent pas », dit-elle. La chanteuse se sent toutefois soulagée d'avoir pu dire tout haut ce qu'elle ne parvenait même pas à penser tout bas, tant son malaise était confus. Aujourd'hui, elle se sent beaucoup mieux, même si, elle ne s'en cache pas, elle ne possède pas de solutions aux problèmes sociaux.

Est-ce un atout ou un désavantage que d'être la femme d'Yvon Deschamps, lorsque l'on lance son premier disque solo ? A cela, Judi Richards réplique : « C'est un désavantage, dans la mesure où la pression est plus grande ; d'un autre côté, ça me permet d'obtenir de mes chansons un impact différent.

« Si des femmes m'écoutent en se disant : 'La femme d'Yvon Deschamps est capable de dire ça à haute voix, pourquoi pas moi ?', alors j'aurai réussi quelque chose. »

■ Mardis audio/
vidéo au Lieu

Tout au long de novembre, Le Lieu, centre en art actuel (345, rue du Pont) propose des soirées audio/vidéo qui permettront d'entendre des productions originales des plus importants protagonistes de la poésie sonore et de l'art audio du XXe siècle, du futurisme aux années 60. Marinetti, Balla, Schwitters et Artaud figurent parmi la sélection des documents qui seront présentés. L'activité se tiendra les mardis 8, 15 et 22, entre 20 h et 22 h. L'entrée est libre.

Maintenant qu'elle vient de sortir son premier disque solo à 45 ans, Judi Richards espère que celui-ci sera suffisamment bien reçu pour passer à la prochaine étape: la scène. Contrairement à l'époque du groupe Toulouse, les paroles prennent aujourd'hui beaucoup d'importance.

KAREN YOUNG
en spectacle

Samedi 19 nov.
à 20h
Billetterie : 691-7411

«Le coup de cœur annoncé. Le ravissement. Une voix capable de tout...»
Francis Chenot, Une autre chanson, Belgique

«Karen Young fait avec les sons ce que Pélissier fait avec les couleurs. J'ai vu cette magnifique femme chanter dans plus d'une dizaine de langues et à chaque fois le cœur y était.»
Dany Lafontaine, Voir Montréal

Billetech
ADMISSION
TRAVAILLEZ EN SÉRIE

SALLE DE L'INSTITUT
42, SAINT-STANISLAS, QUÉBEC, G0N 2A1

LE SOLEIL

CLAUDINE MERCIER

UNE AUTRE SUPPLÉMENTAIRE
26 NOVEMBRE
20h
En vente maintenant
Réservations:
659-6710

«Le spectacle brille d'originalité. Claudine Mercier est une bête de scène!»
Pierre O. Nadeau

«Comme spectacle-performance, on ne peut trouver mieux.»
Josée Lapointe - Le Soleil

«Elle est formidable!»
Sonia Benezra - TQS

NOMINATIONS AU GALA DE L'ADISO
• Meilleur spectacle
• Humour
• Scripts
• Metteur en scène

ALBERT ROUSSEAU

Enfin de retour
plus rayonnant que jamais!

Paul Piché

En spectacle
12 novembre
COMPLÈTE, 20h

SUPPLÉMENTAIRE
13 NOVEMBRE
En vente maintenant

«Piché, vibrant jusqu'à l'exaltation... ovation après ovation, il exultait...»
Sylvain Cormier, Le Devoir

«C'est un triomphe... Courez-y, c'est un spectacle vraiment excellent.»
René Homer-Roy, VSD bonjour CBF AM

«En un clin d'oeil, il soulève la foule.»
Manon Guibert, Le Journal de Montréal

«La main gauche en guise de paratonnerre, le courant happe la main, passe dans ce grand corps. Paul Piché est en piste, son public l'ou.»
Alan Brunet, La Presse

«A recommander fortement... Il a vraiment tout donné.»
Valérie Letarte, Salut Bonjour, TVA

Réservations:
659-6710
Bell Mobilité #222

SALLE ALBERT-ROUSSEAU

Prix: 22 \$ et 26 \$
Frais de service en sus

Un spectacle inoubliable
pour toute la famille!

Sur scène, une trentaine de danseurs, acrobates, jongleurs et comédiens incarneront les personnages du merveilleux conte de Hoffmann dans une adaptation originale et contemporaine de la compagnie Sursaut.

CASSE-NOÏSETTE
& le Roi des rats

Spectacle de danse, imprégné de toute la féerie de Noël sur la très belle musique de Tchaïkovski.

PRÉ-VENTE
Jusqu'au 30 novembre
forfaits Famille disponibles

Les 27 décembre, 20h.
28-29-30 décembre, 14h.

Billetech
ADMISSION
TRAVAILLEZ EN SÉRIE

LE SOLEIL

SALLE ALBERT-ROUSSEAU

Bell Mobilité # 222 Pour informations et réservations: 659-6710

Prix régulier (23,80 \$), Prix famille (4) (18,25 \$), Prix famille (3) (19,12 \$), Prix enfant - 12ans (17 \$), Prix étudiant (19,55 \$), Prix âge d'or (19,55 \$), Prix de groupe 20 et plus (17 \$). Frais de service en sus.

DIDIER MORISSONNEAU PRÉSENTE

QUATRE CHANTEURS - UN GROUPE LÉGENDAIRE
UN RETOUR FLAMBOYANT

LES QUATRE AS

UN SOIR SEULEMENT

billets en vente
LUNDI

LE 16 JANVIER 1995

LOVE IS A MANY SPLENDOR THING
THREE COINS IN THE FOUNTAIN
TELL ME WHY
STRANGER IN PARADISE

première partie: YOLAND SIRARD

SALLE ALBERT ROUSSEAU
2410, chemin Sainte-Foy, Québec-Fcy
G1V 1T3 (418) 669-6710
BILLETTEQUE 659-6710

EN COLLABORATION AVEC
CGM 93,3 fm
LE SOLEIL

LARA Fabian

BILLETS EN VENTE
DES MAINTENANT

1er et 2 décembre 1994
20h

Grand Théâtre de Québec
Salle Louis-Fréchette 643-8131

Billetech
ADMISSION
TRAVAILLEZ EN SÉRIE

Le Rock

Un disque qui a vu le jour par miracle

France D'Amour, déchaînée et... déterminée !

QUÉBEC — Déchaînée ? À écouter France D'Amour, ce second disque qu'elle lançait dernièrement au Palladium aurait pu tout aussi bien s'intituler *Déchaînée et... déterminée*.

par MICHEL BILODEAU
collaboration spéciale

« C'est quasiment un miracle que ce disque soit sorti. J'ai dû me battre pour avoir ce que je voulais. J'ai changé de réalisateur en plein milieu des séances parce que le son était trop bonbon, pas assez rock. Quand tu chantes une chanson comme *Ma révolution* c'est pas le temps de sortir la guitare acoustique. Je savais exactement ce que je voulais et je l'ai eu. J'ai tenu mon bout », lance avec conviction France D'Amour en entrevue.

Le ton est donné. À n'en pas douter, France D'Amour en a « arraché » pour mener à bon port ce deuxième disque et elle est visiblement fière d'avoir remporté cette lutte. Elle savoure aujourd'hui avec plaisir cette victoire personnelle.

France D'Amour précise d'ailleurs, non sans un brin de fierté, qu'elle a maintenu le cap tout au long du processus : de l'enregistrement à la conception de la pochette. Elle a veillé au grain et n'a rien laissé au hasard.

Convoquée à une réunion de travail pour la conception de la pochette, elle annonce aux responsables de la maison de disques que la séance de photo a déjà eu lieu et présente du coup son concept !

« Complètement à l'envers de ce qui se fait habituellement. J'avais mon idée. J'ai contacté le photographe. Je lui ai expliqué ce que je voulais et on a fait les photos. Le lendemain de cette réunion, j'envoyais la facture à ma maison de disques », se remémore-t-elle encore amusée par la manoeuvre.



« C'est quasiment un miracle que 'Déchaînée' soit sorti. J'ai dû me battre pour avoir ce que je voulais », affirme la chanteuse France D'Amour.

Le vif du sujet

Ces initiatives, on s'en doute, n'ont pas fait l'unanimité mais France D'Amour tenait à faire les choses à sa façon car ce second essai était très important pour elle.

« Avec *Animal*, j'ai commencé une conversation où je restais dans le familier. Un peu comme on parle de la température au début d'une conversation. Avec *Déchaînée*, je rentre dans le vif du sujet », lance-t-elle sans la moindre hésitation.

Pour la bouillante chanteuse, le « vif du sujet », ce sont des thèmes comme le suicide, l'inceste, l'amitié, la famille éclatée... Ces thèmes, confie-t-elle, reviennent souvent dans le courrier qu'elle

reçoit.

« Je reçois beaucoup de lettres de jeunes qui me disent qu'ils veulent se suicider. Ils m'écrivent parce qu'ils ne peuvent se confier à d'autres personnes. Ça me bouleverse. Il me semble que les jeunes ne sont plus appuyés aujourd'hui. »

France D'Amour se défend bien de tomber dans le pessimisme. Pour elle, ses chansons, tout comme d'ailleurs sa volonté d'arriver à ses fins, sont plutôt porteuses d'espoir.

« C'est sûr que ce sont des sujets assez noirs. Mais ce n'est pas un disque dépressif. C'est la réalité mais aussi l'espoir. Quand je chante que la vie a des chaînes qu'il faut savoir briser, c'est que, finalement, c'est toi le maître et

qu'il y a toujours de la lumière au bout du tunnel », affirme-t-elle.

Collaboration

Du même souffle, la chanteuse mentionne qu'elle a attaché une importance particulière aux textes parce qu'elle a constaté, avec son premier disque et ses concerts, que ce qu'elle chante peut prendre une importance qu'elle ne soupçonnait pas.

« Ce qu'on chante, nous les artistes, ça devient pour beaucoup un point de référence. Les artistes sont des leaders d'opinion. C'est important. »

Cette volonté de pousser plus loin l'écriture l'a amenée notamment à collaborer avec Lynda Lemay, à qui elle voue une grande admiration. « C'est une admira-

tion mutuelle. C'est mon idole et je suis son idole », lance-t-elle dans un éclat de rire. Elle souhaite poursuivre cette collaboration qu'elle a grandement appréciée.

D'Amour se dit particulièrement fière de *Lettre à ma mère*, qui aborde le sujet des familles éclatées. « Ça a été un beau travail d'équipe. J'ai proposé le sujet à Lynda. Elle m'est arrivée avec ses idées et on a tranquillement façonné la chanson. »

Confiance

On devine aisément que cette détermination de sonner rock, « même si je n'ai pas toujours les crocs sortis », et ces thèmes risqués (« ce ne sont pas des thèmes radiophoniques ») n'ont pas nécessairement fait le bonheur de tous mais France D'Amour précise que, malgré tout, on lui a fait confiance.

« C'est sûr qu'il y a eu des résistances, des incertitudes et que ça ne plaisait pas nécessairement à tous. Mais aujourd'hui, tout le monde est fier de ce disque. L'accueil des stations de radio pour *Vivante*, le premier "single", a dû en rassurer quelques-uns », glisse avec humour la chanteuse.

Parlant de confiance, France D'Amour raconte qu'elle profitera de sa série de concerts en novembre (dont le coup d'envoi se fera le 7 au Palladium) pour choisir quelle pièce prendra la relève de *Vivante* sur les ondes radiophoniques.

« Cette fois, ce sont les gens qui vont choisir. C'est le public qui va décider. La pièce qui soulèvera le plus de réactions sur scène sera le prochain "single". Ni plus ni moins », conclut-elle.

En Bref

Les Colocs en rappel

Les 2 et 3 décembre, le bar-spectacles Le D'Auteuil recevra, en supplémentaires, le groupe Les Colocs. La formation s'était produite la dernière fois à guichets fermés. Les billets sont en vente dans le réseau Billetech à compter d'aujourd'hui.

Dimension de Lévis au Drum/Fest 94

Huit musiciens du groupe de tambours et clairons Dimension de Lévis seront du prochain Drum/Fest 94, qui aura lieu à Montréal (salle Pierre-Mercure) les 12 et 13 novembre. Guillaume Pelletier, Sylvain Picard, Patrick Sylvain, France Dufresne et François Nadeau aux caisses claires, Nelson Jeffrey, Patrick Aubé et Christian Fortier aux grosses caisses et Jean-François Samson au quintuple participeront à cet événement, considéré comme le plus grand rassemblement de percussionnistes au Canada.

LE GRAND GALA

DÉBUTANT MARDI PROCHAIN
Bonnes places disponibles

de Normand Chouinard et Rémy Girard
mise en scène de Rémy Girard
avec Benoit Brière, Louise de Beaumont,
Marcel Lebocuf, Guylaine Tremblay, Martin Drainville

«Le Grand Gala est une comédie complètement folle.» Simon Durovage - Radio Canada
«J'ai rarement entendu une salle craquer aussi souvent, aussi longtemps et avec autant d'intensité.» Michel Bélar - Le Devoir
«Un Grand Gala débridé et complètement fou.» Pierrette Roy - La Tribune

TELE 4 PALAIS MONTCALM
8-9-10-11 NOVEMBRE - 20h
Réservations : 670-9011

Le Théâtre de Marjolaine EN TOURNÉE

Avec la collaboration de noranda

Elles sont de retour plus drôles que jamais !

les Nonnes II ...la suite

« C'est sans prétention, souriant, tentés et ça colle... Le rire tiré avec nostalgie dans ce très habile divertissement. » Jean St-Hilaire, LE SOLEIL
« Les Nonnes II, un vrai feu d'artifice. De la musique dans une belle harmonie des voix, de beaux arrangements et un bonjour divin comique. » Jean Beaumoyr, La Presse

comédie musicale de Dan Goggin
traduction et adaptation de Danièle et Sophie Lorain,
avec Nathalie Gadouas, Michelle Labonté, Danièle Lorain,
Marie-Christine Perreault et Monique Richard

mise en scène : Louis-Georges Carrier
chorégraphie : Dominique Giraldeau
direction musicale : Cyrille Beaulieu
décor et costumes : François St-Aubin
éclairages : Claude Accolas

SUPPLÉMENTAIRES AU PALAIS MONTCALM
6 ET 7 DÉCEMBRE, 20h

Billetech RÉSERVATIONS : 670-9011

Les Arts du Maurier Ltée
Présente:

LES PRIX D'EXCELLENCE DE LA CULTURE 94

EN NOMINATION:

CONSEIL DE LA CULTURE DE LA RÉGION DE QUÉBEC

Prix du rayonnement international

- Bernard Labadie, musicien, directeur musical les Violons du Roy
- Robert Lepage, auteur, comédien, metteur en scène
- Marcel Marois, artiste en arts visuels

Prix du développement culturel (prix François-Samson)

- Gilles Arteau, artiste multidisciplinaire
- Pierre Bourgaud, artiste en arts visuels
- Sylvain Gagné, diffuseur

CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE DU QUÉBEC METROPOLITAIN

Prix Arts et Affaires

- La Banque Nationale du Canada
- Denis Colette et Associés
- L'Hotel Manoir Victoria

FONDATION DE L'OPÉRA DE QUÉBEC

Prix de scène

- Michel Ducharme
- Hélène Fortin
- Sonia Racine

Prix hors scène

- Serge Bilodeau
- Louise Courville
- Cyrille-Gauvin Francoeur

FONDATION DE L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE QUÉBEC

Prix de la Fondation de l'OSQ

- Le nom du lauréat sera dévoilé lors de la remise des prix.

VILLE DE QUÉBEC

Prix Ville de Québec

- Les Amis de l'orgue de Québec
- Le Musée du Québec
- Les Violons du Roy

FONDATION DU THÉÂTRE DU TRIDENT

Prix Janine-Angers

- Marie-Ginette Guay
- Denis Lamontagne
- Rychard Thériault

Prix Jacques-Pelletier

- Carl Fillion
- Denis Guérette
- Isabelle Larivière

Prix Nicky-Roy

- Bobby Beshro
- Erika Gagnon
- Nathalie Poiré

Prix de la meilleure mise en scène

- Serge Denoncourt
- Robert Lepage
- Jacques Lessard

Prix des abonnés du Théâtre du Trident

- Benoît Gouin
- Jacques Leblanc
- Jack Robitaille

Prix Paul-Hébert

- Lorraine Côté
- Benoît Gouin
- Jacques Leblanc

L'INSTITUT CANADIEN DE QUÉBEC

Prix de L'Institut Canadien de Québec

- Madeleine Lacerte, galeriste
- Marcel Marois, lissier
- Gilles Pellerin, éditeur

Prix littéraire de L'Institut Canadien de Québec

- Roland Bourneuf, pour *Chronique des vieillards*
- Jean Des Gagniers, pour *Charlevoix, pays enchanté*
- France Ducasse, pour *Le Rubis*

VIDERE

Prix des Arts Visuels Videre

- Lucienne Cornet
- Marcel Jean
- Lauréat Marois

COMPLÉT
Retransmis en direct sur les ondes de

Le lundi 14 novembre à 20h
Salle Octave-Crémazie, Grand Théâtre de Québec

Les Arts du Maurier Ltée

TELE 4

LE SOLEIL

CHRC 800

CAISSE-CHARTIER · RICHARD GENDREAU MUSIQUE · TRANSI-SON · HOTEL VICTORIA · ECLAIRAGE FOCUS

À la galerie Estampe Plus jusqu'au 24 novembre Le bonheur de la création avec Béliveau et Babin

Paul Béliveau a proposé à Claire Morin, propriétaire de la galerie Estampe Plus, d'exposer en compagnie de Julien Babin dont il admire le travail. Ces deux pères de famille, aussi artistes à plein temps, ont abordé ensemble l'idée du *Bonheur envisageable*, qui constitue le grand thème de cette séduisante exposition.

une critique de DANY QUINE
collaboration spéciale

« C'est pour fêter mes 40 ans que j'ai fait cette exposition », souligne d'entrée de jeu Paul Béliveau. Cet artiste québécois renommé et estimé, dernier récipiendaire du Prix de la création du Conseil de la culture de la région de Québec et du prix Videre, chemine toujours dans la voie qu'il a tracée depuis déjà de nombreuses années et qui lui assure autant de bonheur.

« Pour moi, d'affirmer Béliveau, faire de l'art est une forme de bonheur ; là où je me fais plaisir, c'est lorsque je dessine. » Ce virtuose a raison d'exulter. Le dessin qu'il trace est remarquable. Cependant, son art ne se résume pas à une simple question de virtuosité. Sa façon de construire ses compositions confère aux représentations qu'il crayonne un sens nouveau.

Ceux et celles qui connaissent déjà le travail de Béliveau ne seront pas surpris par sa dernière production. Nous y retrouvons toujours ces notions caractéris-



Paul Béliveau (à gauche), un artiste établi de Québec, a invité son collègue Julien Babin, moins connu mais fort talentueux, à exposer en duo avec lui à la galerie Estampe Plus sous le titre « Un bonheur envisageable ».

tiques de fragmentation. Son art anecdotique, truffé de citations, procède encore à partir d'un amalgame de figures architecturales et d'éléments connus.

Un oiseau accompagne chacune des 10 esquisses exposées. « Il y a toujours un oiseau à l'intérieur de mes oeuvres... Le bonheur c'est aussi fragile et aussi fugace qu'un oiseau qui se pose pour repartir aussitôt. »

Les oiseaux côtoient des bribes d'une réalité connue souvent empruntée à l'histoire de l'art. Michel-Ange, le Caravage, Bouguereau, Degas et d'autres créateurs se joignent à Béliveau dans un programme où la sensualité, voire la sexualité, s'affiche presque sans pudeur. Le bonheur en-

visagé par Béliveau est, à l'instar de son oeuvre, empreint de séduction.

Julien Babin

En vertu d'une certaine parenté, Paul Béliveau apprécie le travail de Julien Babin. Tout comme son « parrain », ce dernier s'inspire d'objets familiers et disserte autour de fragments que l'idée du corps enveloppe. De même, il partage le rôle de père de famille. Mais, là s'arrêtent les comparaisons. Alors que la raison conduit, malgré les apparences, à l'art de Béliveau, c'est le coeur qui donne accès aux oeuvres de Julien Babin.

J'avoue avoir été fortement ébranlé par les compositions récentes de Babin. Il y a longtemps



que je n'avais pas été aussi ému par le travail d'un artiste. Sans contester, Julien Babin est l'un des créateurs de la région à surveiller. Les moins sensibles ne percevront dans sa peinture que d'informes gribouillages. Malencontreuse méprise ! Sa manière apparemment naïve témoigne d'une exceptionnelle force poétique.

Isolé au milieu d'un espace presque vierge se trouve un t-shirt d'enfant tracé avec vigueur. Du col du vêtement, surgit un entonnoir. Appuyé sur la cime de la toile trône un petit cadre au milieu duquel est imprimée une samare d'érable. À côté, nous retrouvons le tracé anguleux et incertain d'un autre entonnoir.

Cette fois-ci, l'objet est percé de trous. La matière se transforme. La peinture, l'encaustique et le bois se fusionnent.

Quelques lignes et quelques gestes... Mille images. Ici, deux petites mains d'enfant ont laissé des traces. Là, un coeur galbé bat pour quatre feuilles. Plus loin, un écheveau de traits noirs et rouges compose un triangle indiquant le sol.

En émoi, je descends à l'étage

UN BONHEUR ENVISAGEABLE, oeuvres picturales de Paul Béliveau et Julien Babin. À la galerie Estampe Plus, 49, rue Saint-Pierre, Québec. Jusqu'au 24 novembre. Horaire : du mercredi au samedi de 11 h 30 à 17 h 30 et le dimanche de 13 h à 17 h.

RICHARD SURETTE, céramiques et rakis. À la Galerie des métiers d'art, 55, rue Saint-Pierre, Québec. Jusqu'au 9 décembre. Horaire : du mardi au vendredi de 13 h à 17 h.

Le mobile de votre prochaine visite au Musée.

Jusqu'au 15 janvier 1995

ALEXANDER CALDER
L'imaginaire et l'équilibre.

Une exposition organisée par le Whitney Museum of American Art de New York grâce à la généreuse contribution du Laurie Artkin Charitable Trust.



AUTRES EXPOSITIONS

Le lieu de l'être
Oeuvres de la collection Prêt d'oeuvres d'art du Musée du Québec, acquises entre 1990 et 1994.
Jusqu'au 21 mai.

Restauration en sculpture ancienne
Cette exposition présentée en collaboration avec le Centre de conservation du Québec offre une rare occasion de s'initier au travail des conservateurs et restaurateurs d'oeuvres d'art.
Jusqu'au 16 avril.

Passions pour l'art du Québec
Un parcours de l'évolution de l'art du Québec, du XVIII^e siècle à nos jours.

VISITES COMMENTÉES

Samedi et dimanche de 13 h 30 à 16 h 30.

ACTIVITÉS

ATELIER DIMANCHE FAMILLE

Ménagerie imaginaire
Création de petites sculptures en fil de fer, inspirées du Cirqued'Alexander Calder.
Dimanche 6 novembre à 13 h et 15 h.
Le billet d'entrée donne l'accès gratuit à l'atelier. Laissez-passer requis: 643-3377.

ÉCHANGES AUTOUR D'UNE OEUVRE: ARTS SACRÉS

La Sainte Famille

Avec Monseigneur Maurice Couture, archevêque de Québec et John R. Porter, directeur général du Musée.
Mardi 8 novembre à 14 h.
Le billet d'entrée au Musée donne l'accès gratuit à cette rencontre.

CAUSERIE

Calder, le point de vue d'un artiste
Visite commentée de l'exposition Calder par Richard Ste-Marie, professeur de sculpture à l'École des arts visuels de l'Université Laval.
Mercredi 9 novembre à 19 h 30. Gratuit.

CINÉMUSÉE

Les gouaches de Calder
France, 1974, 6 min, par Carlos Vilardebo.
Calder's Universe
États-Unis, 1977, 26 min, anglais, par Paul Falkenberg et Hans Namuth.
Mercredi 9 novembre et vendredi 11 novembre à 14 h. Gratuit.

MUSÉE DU QUÉBEC

Parc des Champs-de-Bataille, Québec. (418) 643-2150

NOUVELLES HEURES D'OUVERTURE

Lundi: fermé.
Mardi, jeudi, vendredi, samedi, dimanche: 12 h - 17 h 45.
Mercredi: 12 h - 20 h 45.

DROITS D'ENTRÉE

Adultes: 4,75 \$
Aînés: 3,75 \$
Étudiants: 2,75 \$

Entrée gratuite pour les moins de 16 ans et pour les Amis du Musée du Québec.

Les Mercredis Bell:

entrée gratuite.
Stationnement (payant) à l'arrière du Musée.

Le Musée du Québec est subventionné par le ministère de la Culture et des Communications du Québec.

FRANCIS CABREL

Le mercredi 25 janvier 20 h

EN VENTE MAINTENANT Réservations: 691-7211

Sièges réservés: 32,92 + tx 37,90 \$ / 29,41 + tx 33,50 \$ / 25,89 + tx 29,50 \$

COUSÉ

MOIST

machine punch through

EN VENTE AUJOURD'HUI Rés.: 694-4444

Jeudi 8 décembre 1994, 19 h 30

THÉÂTRE CAPITOLE

Rés.: 694-4444 Billetech 20 \$ + tx

EMI MUSIQUA CANADA CHOI 98.1 FM I.R.S. 1-800-261-9903 DKO MUSIQUEPLUS

HARMONIUM

20 ANS DÉJÀ

LA TOURNÉE "LES CINQ SAISONS"

INTERPRÉTÉE PAR

En Pleine Face

Le vendredi 11 novembre 20 h 30

EN VENTE MAINTENANT 694-4444

Sièges réservés: 23,25 + taxes = 26,50 \$

Billetech COUSÉ CHOI 98.1 FM

Réservations: 694-4444 ou 1-800-261-9903

THÉÂTRE CAPITOLE

VENDREDI PROCHAIN

Pierre-Paul Bertin au Sceau du Roy

Réunies sous le titre *Métempsychose*, les oeuvres du peintre Pierre-Paul Bertin, de Beauport, sont présentées à la galerie Le Sceau du Roy jusqu'au 13 novembre. Une quarantaine de gouaches et de dessins à l'encre ou au crayon de couleur traduisent la poésie de nos grands espaces qui continue d'habiter cet artiste d'origine française, un sentiment toujours aussi intense plus de 25 ans après sa « découverte » du Québec.

EXPOSITION BARNES à TORONTO

18 novembre, 9 décembre, 3 jours

249 \$

incluant: transport par autocar, hôtel, taxes, tour de ville, entrée à l'exposition BARNES.

VOYAGES FLEURY

NEW YORK

Magasinage de Noël Madame Butterfly au MET

5 décembre, 3 jours

TARIF RÉSERVEZ TÔT

249 \$

incluant: transport par autocar, hôtel, taxes et excursion "New York la nuit"

QUÉBEC 3214, 1^{er} étage 628-7801

SAINTÉ-FOY 2666, Chemin Sainte-Foy 657-5757

RÉTROSPECTIVE STANLEY COSGROVE

CONCERT CROISSANT

Dimanche 6 novembre à 11 h

SUZIE AUCLAIR et JACQUES BRUNEAU guitaristes

Debussy, Segovia, De Falla

SCULPTURE J.H. TURCOTTE

SÉRIGRAPHIE

750 \$ (cour. 1500 \$) Prix d'événement

VILLA BAGATELLE PROLONGATION jusqu'au 27 novembre

La Littérature

Avec «Les amitiés inachevées», Jacques Côté fait sa marque

QUÉBEC — Tout avait si bien commencé pourtant. Québec, l'été, son festival, la canicule. Il y avait dans l'air une légèreté que les oies blanches, remontant le fleuve, plus tard dans le ciel d'automne, n'avaient su qu'entretenir. Puis, ce fut novembre, l'année du tremblement de terre. Et la mort d'Alexis.

par ANNE-MARIE VOISARD
LE SOLEIL

« Le suicide ne serait-il pas devenu la nouvelle frontière chez les jeunes ? » lance Jacques Côté, cet écrivain de la capitale, qui signait récemment, chez Québec/Amérique, son troisième roman, *Les amitiés inachevées*. De quoi donner des sueurs froides, surtout que nous plongeons ici au cœur du récit, lequel prend racine, il ne s'en cache pas, dans l'autobiographie.

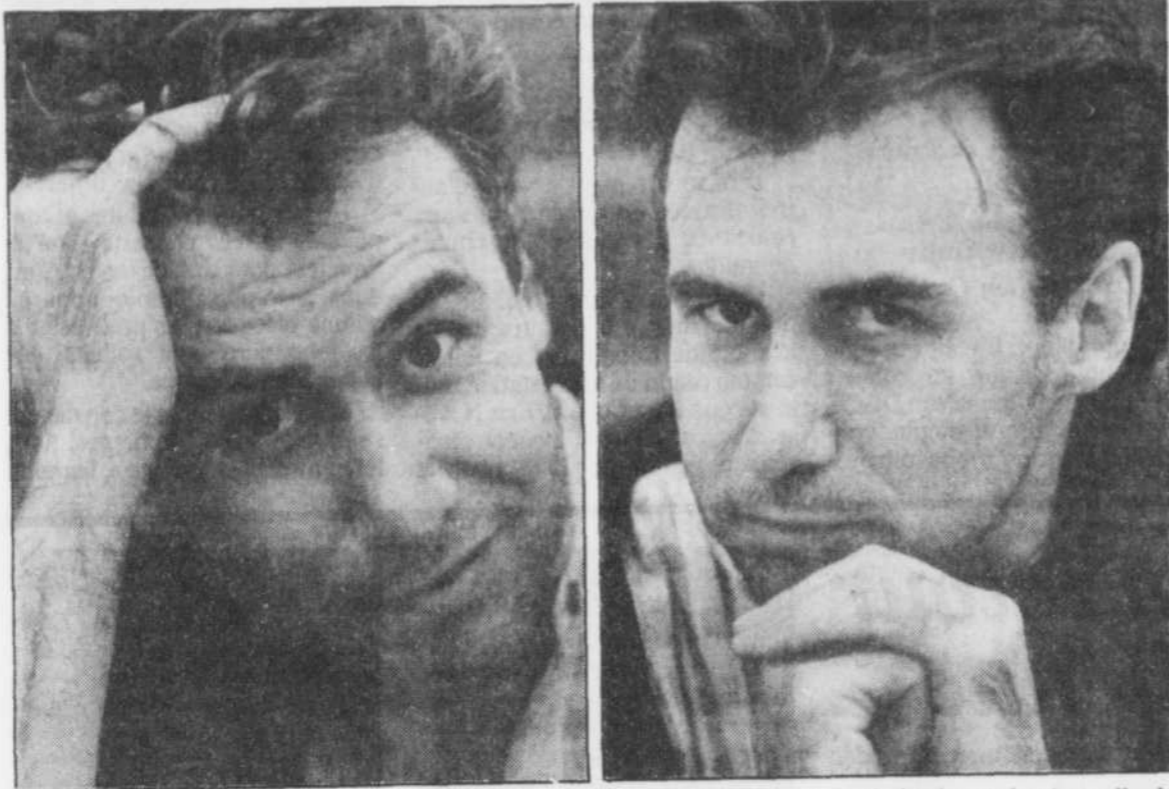
Alexis, malgré les apparences, est ce même personnage qu'on rencontrait dans *Les montagnes russes*, le premier roman de Jacques Côté, paru chez VLB et dont l'adaptation, sous forme de téléfilm, sera présentée aux *Beaux Dimanches* de Radio-Canada, en février. Il répondait alors au surnom de Dan et son penchant bohème, un peu délinquant, était alors mis en évidence... exactement comme dans *Le désastre*, le livre qui vient de terminer Philippe, l'ami protagoniste dans *Les amitiés inachevées*.

Le vrai Dan, tel Alexis dans la présente oeuvre, avait lu le texte et le rôle qu'il y tient. « Il était content », se souvient Jacques Côté qui n'a toutefois pu faire autrement que de se poser la question. Y a-t-il un rapport entre le roman et le suicide qui a suivi ?

Sa réponse est non.

Cul-de-sac

Alexis — nous n'avons plus nommé l'ami — se voit enfermé dans « une double contrainte ». C'est ce que pense Jacques Côté. Il se promène d'un extrême à l'autre : artiste-peintre, non reconnu comme il l'aurait souhaité, il s'est remis aux études. Le voilà sur le point d'accéder au barreau. C'est un virage à 180 degrés, lui-même le constate.



Jacques Côté, comme les personnages de son roman, appartient à cette « génération qui est en attente d'un changement de garde ».

Mais peu importent les résultats — 4,7 de moyenne sur 5 — il se sent dans un cul-de-sac.

D'autres problèmes : l'alcool, les amours..., tous liés au développement de l'intrigue, contribuent à ce geste désespéré, mais de plus en plus fréquent au Québec, à tel point que Jacques Côté se demande s'il ne faudra pas l'inscrire parmi les records Guinness. On reconnaît là l'humour grinçant du romancier, cette façon bien à lui de manier l'ironie, derrière laquelle il faut voir rien de moins qu'une dénonciation sociale.

Changement de garde

Cela est dit avec le sourire, entre deux gorgées de café. Mais ce n'est pas moins clair pour autant. Jacques Côté, comme les personnages de son roman, appartient à cette « génération qui est en attente d'un changement de garde ». Il a lu *La génération lyrique* de François Ricard et en a retiré l'impression que les baby-boomers « protègent des espaces ». On ne veut pas que nos enfants viennent prendre notre place, comme on a pris naguère celle de nos parents. C'est son interprétation et il a des exemples en tête : Mario Dumont, notamment, dont on n'a pas voulu chez les libéraux. D'ailleurs, notre monde lui apparaît en général « conservateur ».

À propos du partage du temps de travail, il estime que « les syndicats ne font pas preuve de générosité envers les jeunes ». Qu'en est-il des patrons ? Il répond qu'ils s'entendent de mieux en mieux avec les syndicats.

Comme ce n'est pas aujourd'hui qu'on va clore ce débat, notre interlocuteur enchaîne sur le sujet de l'heure dans les milieux branchés : cette étudiante en droit de McGill — Hélène Jutras, 19 ans — qui a dit : « Le Québec me tue. Je pars. » Ce n'est pas sans rapport avec le roman qui met en scène Lucy Ferguson (lire *Lucyfer*), une flamboyante Torontoise, munie de ventouses, et qui ne ménage rien pour attirer Philippe dans son ancre. Celui-ci résiste. Faut dire qu'elle lui tombe sur les nerfs, ce qui facilite les choses. En tout cas, il fuit et de façon spectaculaire, en descendant sur les fesses une partie des 398 marches de l'escalier du Cap-Blanc.

Québec la belle

Québec l'inspire, dit-il. Et cela paraît. De belles images, en effet, traversent le livre, depuis cet appartement face au fleuve — « un taudis avec vue » — où habite Philippe, le narrateur-écrivain, après un périple de quatre ans dans un « squatt londonien ». En ceci encore, il ressem-

ble à l'auteur qui a fait paraître *Les tours de Londres* (VLB), son deuxième roman, écrit en vers, au retour d'un séjour en Angleterre.

Il y a 10 ans maintenant que Jacques Côté écrit, tout en continuant à étudier et à vivre au gré des piges et des bourses. Depuis l'an dernier, il a une charge de cours à la faculté des lettres de l'université Laval : « Lectures et formes dramatiques ». Il bénéficie également du fonds de soutien de ladite université, où il vient tout juste de terminer la scolarité en vue du doctorat en lettres.

Outre les trois romans déjà publiés, il a écrit deux pièces de théâtre dont l'une, *L'été du Blue Moon*, jouée au Théâtre de poche de l'université Laval, a remporté en 1992 le prix de la meilleure création. Jacques Côté se croise les doigts. Il est en pourparlers présentement et les chances sont bonnes pour qu'elle soit bientôt montée sur une grande scène.

« En pleine ascension de la trentaine », comme il dit, l'auteur n'est donc pas désespéré, loin de là. Contrairement à Alexis « qui balance tout », il est en train, petit à petit, à force d'efforts, de faire sa marque, semblable en cela à Philippe. La preuve ? Elle est là justement dans *Les amitiés inachevées*.

La Musique

Des oeuvres de Handel servies avec festivité

Les Violons du Roy célèbrent cette année le dixième anniversaire de leur fondation. La petite formation sympathique et pleine de bonne volonté de 1984 s'est transformée en un orchestre de chambre policé et de haut niveau professionnel.

une critique de MARC SAMSON
Collaboration spéciale

Si au cours de cette décennie les effectifs se sont largement modifiés, certaines des caractéristiques premières de cet ensemble ont été conservées. Ainsi les membres réguliers (et ceux qui s'y rattachent pour certaines oeuvres comme au concert d'hier) sont encore tous de jeunes instrumentistes dont la « joie de faire de la musique » ne correspond pas à un cliché mais à une manière d'être. Chez eux pas de routine, pas de laisser-aller et évidemment pas de bois mort.

Avec les années, Bernard Labadie, leur fondateur et chef régulier, a confirmé ses dons et affermi son métier. Entre lui et ses musiciens s'est établie une symbiose de plus en plus perceptible, de plus en plus évidente dans les interprétations.

Avec le temps, les Violons du Roy ont également évolué dans leur perception des oeuvres, suivant de la sorte le mouvement dit d'authenticité auquel ils se rattachent alors que celui-ci délaissait peu à peu son ton doctrinal pour une approche plus sensible, plus suggestive.

Hier, tout au long de leur concert consacré à Handel (on ne francise jamais les noms des compositeurs et des pièces dans les programmes des Violons) ils ont

favorisé un vibrato que l'ensemble et son chef auraient sans doute vu d'un mauvais oeil à leurs débuts.

On le sait l'orchestre de chambre québécois joue maintenant avec précision, justesse, cohésion et demeure toujours soucieux du style. De sorte que les trois suites qui composent la *Water Music* ont donné lieu à une exécution d'une juste carrure et au rythme sans cesse rebondissant dans les deux suites extrêmes (un bravo tout spécial aux cornistes, Pamela Putnam et Julie-Anne Ferland-Drolet), au milieu desquelles s'insèrait comme tout naturellement le caractère plus sobre — moins « festive » — comme disent les Anglais — de la 2e suite.

Inaudible dans ces partitions où il tenait la partie de clavecin (on voit bien plus ceux qui les jouent qu'on ne les entend au concert), Richard Paré a pris sa revanche dans le *Concerto pour orgue en fa majeur*, toujours de Handel, où il a brillé par sa virtuosité et son acuité de musicien.

Le concert a débuté avec une exécution bouillonnante de vie de l'extrait de l'oratorio *Solomon* intitulé *The Arrival of the Queen of Sheba*, et une présentation bien ordonnée du *Concerto grosso en do majeur* qui servait originalement d'entracte à *Alexander's Feast*, un autre oratorio.

LES VIOLONS DU ROY — Direction : Bernard Labadie. Soliste : Richard Paré, organiste. Programme entièrement consacré à Handel et réunissant - *The Arrival of the Queen of Sheba* - extrait de l'opéra - *Solomon* - ; le *Concerto grosso pour Alexander's Feast* ; le *Concerto pour orgue en fa majeur*, op. 4 no 4 et les trois suites de la « *Water Music* ». Au Palais Montcalm, hier.

La voix humaine au Musée du Québec

La Société de musique de chambre de Québec propose une rencontre sur le thème de la voix humaine, le samedi 12 novembre à 20 h, à l'auditorium du Musée du Québec. L'animateur de radio bien connu au FM, Georges Nicholson, tentera de répondre, avec des illustrations musicales, à différentes questions portant sur la voix : ses caractéristiques selon les peuples, l'évolution d'une voix, les phénomènes comme Callas ou de Los Angeles, les tessitures et registres, etc. Les billets sont offerts au musée au 643-3377.

Porteuse des savoir-faire de la sculpture en métiers d'art, L'École-atelier de Sculpture de Québec est à la recherche de

SCULPTEUR(E)S

afin de constituer une banque de professeur(e)s pour ses activités de perfectionnement, son centre de recherche et pour dispenser un programme de formation collégiale en sculpture.

- Compétences recherchées :
- Sculpture sur bois, pierre et métal
 - Modelage • Moulage
 - Dessin

École-atelier de Sculpture de Québec
299, 3e Avenue, bureau 205
Québec (Québec) G1L 2V7

OEUVRES D'ART

VENTE AUX ENCHÈRES
AU PROFIT DES OEUVRES DE BIENFAISANCE DU
YMCA DE QUÉBEC
LE MERCREDI 9 NOVEMBRE 1994
À 19 H 30
AU YMCA VIEUX-QUÉBEC
650, AVENUE LAURIER
QUÉBEC

PRÉSIDENT D'HONNEUR : L'ARTISTE RÉMI CLARK
COMMISSAIRE PRISEUR : MONSIEUR RENÉ P. SOUCY
EXPOSITION DES OEUVRES ET
INFORMATIONS SUR LES ARTISTES
AU YMCA VIEUX-QUÉBEC

DU 27 OCTOBRE AU 8 NOVEMBRE 1994

HEURES D'OUVERTURE
DU LUNDI AU VENDREDI DE 9 H À 21 H
LES SAMEDIS ET DIMANCHES DE 9 H À 18 H

LES ARTISTES

- Luc ARCHAMBAULT • Éna AUGUSTE • Ginette BEAUJEU •
Denise BEDARD • Paul BERTHOLET • Normand BOISVERT •
Jean-Marc BORDUA • Gérard BOULANGER • Gisel
BOULIANGNE • Hélène BRETON • Louise CAHSENS • Horace
CHAMPAGNE • Rémi CLARK • Carl COULOMBE • Sylvain
DAIGLE • Jacques DE BLOIS • Eddy DION • Laurette
DROUIN • Serge DIMITRIUS DUBÉ • Paul-Henri DUBERGER •
Manus DUBOIS • Louise DUSSAULT • Francine ELIE • Paul-
Henri FALARDEAU • Marcel GAGNON • Denise GOURDEAU •
Marc GRAND BOIS • James HALPIN • Roger HARDY •
Louise HOUDE • Rosaire JEAN • Tibor KOVALIK • Marie
LABERGE • Gabriel LALONDE • Esther LANGLOIS • Marcel
LANGLOIS • Pierre LANOIE • Suzanne LAURENDEAU •
Jean-Paul LÉGARE • Irenée LEMIEUX • Yvon LEMIEUX •
Armande MARCOUX-LANGELIER • Annie MARREC • Lyse
MARSAN • Louise MARTINEAU • Berge A. MISSAKIAN •
Cécyl MORAIS • Claudette MORIN • Solange NADEAU •
CASTOR • Marie PAQUET • Robert PELLEY • Michel PELLIS
SAINT-HILAIRE • Bernard SÉGUIN-POIRIER • Benoît SIMARD
Luss SIMARD • Charles SUCSAN • Michel TARABULSY •
Cyril TREMBLAY • Chanh TRUNG TRUONG • Francine
VERNAC et quelques autres artistes



RÉSERVATION ET INFORMATIONS 418.522.7652

EXPOSITION
des oeuvres récentes
du peintre Gérard Boulanger



du 10 au 27 novembre 1994 à la
Galerie Adagio
de la bibliothèque Félix-Leclerc de Val-Bélair
1130, boul. Pie-XI Nord, Val-Bélair
843-6197
Vernissage le 9 novembre 1994 à 19 h 30
L'artiste sera présent.



TAILLON
au
Château Frontenac

du 6 au 27 novembre

Plus de 35 sculptures de bronze
dont une de grandeur nature

Galerie d'Art du Château Frontenac
692-4857

**JOHANNE
CULLEN**

Vernissage le 6 novembre à 14 h
Exposition jusqu'au 25 nov.

LA GALERIE
LINDA VERGE

1049, avenue des Erables
Québec
Tel.: 525-8393



Vous êtes invités au vernissage des oeuvres récentes de
HANS PETER BEER
"Le Québec, comme un mirage..."
Le dimanche 6 novembre à 13 heures.
L'exposition se terminera le 14 novembre 1994

La Galerie «Le Chien D'Or» Inc.
8, rue du Fort, Québec
(près du Château Frontenac)
694-9949

Les Disques

Le premier disque à paraître depuis la mort de Cobain est en fait le compte rendu de la prestation intimiste que Kurt Cobain (au centre), Kris Novoselic (à gauche) et Dave Grohl avaient réalisée en novembre 1993 pour le compte de l'émission « Unplugged » de MTV.



«Unplugged in New York» : l'oeuvre de Kurt Cobain sous un nouveau jour

Eh oui ! un autre disque « unplugged ». Mais le *Unplugged in New York* de Nirvana a le mérite de présenter sous un éclairage différent les compositions du défunt porte-parole de la génération « grunge ».

une critique de MICHEL BILODEAU
collaboration spéciale

Nirvana Unplugged In New York

MCA David Geffen Company
DGCS 24727

Au tout début, il était question d'un double disque en concert mais finalement, la maison DGC a opté pour un disque simple, vraisemblablement pour pouvoir pro-

figer de cette lucrative période qui précède les Fêtes.

Il reste sûrement à venir d'autres disques en concert ou alors constitués d'inédits et de chutes de studios.

Comme son titre l'indique, ce premier disque à paraître depuis la mort de Cobain est en fait le compte rendu de la prestation intimiste que Kurt Cobain, Kris Novoselic et Dave Grohl avaient réalisée en novembre 1993 pour le

compte de l'émission *Unplugged* de MTV.

Dans un sens, ça tombe bien. Non pas que l'idée de publier des extraits de concerts soit totalement inintéressante mais le contexte « unplugged » a le mérite d'apporter un éclairage différent.

L'approche intimiste et dépourvue de ces concerts est l'ultime test pour une chanson. C'est dans son plus simple appareil qu'une pièce fait ses preuves et si les fondations sont solides, elle passe bien la rampe.

Et c'est justement le constat qui se dégage de ce *Unplugged*. Sans leur enrobage « grunge », les com-

positions de Kurt Cobain font mouche, comme on peut le constater à l'écoute de *About A Girl* (aux parfums « Fab Four »), *Come As You Are* ou de *Dumb and Something In The Way*, légèrement étouffées par la violoncelliste Lori Goldston.

Ces versions flirtent avec le folk (un contexte qui convient à la voix monocorde de Cobain) et peuvent toucher des gens rébarbatifs au son « grunge ».

Madonna Bedtime Stories

Warner Sire CDW 45767

Le petit dernier de Madonna est un peu aux couleurs du boîtier du CD. Un bleu poudre, bien pastel. Ce *Bedtime Stories* coule sans faire de vagues.

Les arrangements sont soignés, léchés, le son feutré. Du bel ouvrage qui toutefois ne ressort pas de la production courante. Il manque à ce *Bedtime Stories* le relief et le caractère que la chanteuse sait habituellement insuffler à ses productions.

Tom Petty Wildflowers

Warner CDW 45759

Mine de rien, Tom Petty s'est tranquillement taillé une place parmi les grands aux États-Unis et a exercé une influence subtile sur une génération. Petty était un de ceux qui, dans les années 70, enregistrait The Byrds, « nos Beatles » disait-il, et s'en inspirait.

Il allait pour ainsi dire faire école. La vague alternative du début des années 80, les REM et cie, allaient reprendre le flambeau.

Ses associations avec Bob Dylan et George Harrison pour The Traveling Wilburys et ses succès en solitaire avec *Full Moon Fever* ont placé le discret Petty dans une bonne position. Celle-ci est confirmée par ce second disque, sans les Heartbreakers quoique ses complices Mike Campbell (guitare) et Benmont Tench (clavier) fassent partie de l'équipée. D'ailleurs, le guitariste cosigne aussi deux pièces.

Ce disque, à quelques exceptions près, est moins « accrocheur » que *Full Moon Fever*. Il y a quelques pièces rock qui emportent le morceau dès la première écoute, tels ce *You Wreck Me* « à la Byrds » ou alors *Cabin Down Below* qui fait écho à Creedence Clearwater Revival. Par contre, il se laisse découvrir et se révèle comme un de ses disques parmi les plus accomplis. Un de ces enregistrements nuancés qui « grandit » au fil des écoutes.

Charlie Haden fait un retour à la magie hollywoodienne

C'est d'abord par le cinéma que plusieurs parmi nous avons découvert cette musique aux rythmes envoûtants qu'on appelle jazz. Jusqu'à mon Chicoutimi d'adolescence, pourtant très éloigné des métropoles américaines, ses sonorités me parviendront par la magie du cinéma. Grâce à Crosby, Sinatra et à bien d'autres mais, surtout, à Louis « Satchmo » Armstrong, à qui je voue une gratitude infinie.



par LEONCE GAUDREAU
collaboration spéciale

Charlie Haden Quartet West

Always Say Goodbye

Verve 521-501

Avec son Quartet West, le brillant contrebassiste a concocté un nouvel album, faisant suite au premier *Haunted Heart* d'il y a deux ans. « Toujours dire au revoir... aux êtres chers avant qu'ils ne disparaissent » est le meilleur cadeau-conseil que Charlie puisse faire aux amis du jazz. La cerise sur le gâteau, c'est la pièce-titre suivant immédiatement l'introduction d'Humphrey Bogart puisée du film *The Big Sleep* (1946).

Dans cette composition, M. Haden fait surgir les images, forcément belles puisque ce sont celles qu'il faut privilégier pour soutenir la vie.

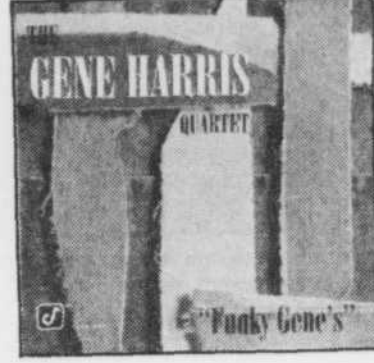
Après nous avoir bercé dans ce bonheur nostalgique, ce musicien de coeur s'introduit dans les décors des studios de Sunset Boulevard pour dégager toute la gamme des émotions. Cette communication à fleur de peau se fera surtout par le saxo ténor somptueux d'Ernie Watts, comme dans *My Love and I*.

Par la magie de la technologie, Haden parviendra à réunir sur une même plage, ses musiciens et les anciens, tels le saxo Coleman Hawkins, la chanteuse Jo Stafford (sublime dans *Alone Together* datant de 1944), Duke Ellington (*Low Key Lightly* du film *Anatomy of a Murder* remontant à 1959, et Django Reinhardt (*Où es-tu, mon amour?*, 1949) auquel se joint Grappelli, deux fois plutôt qu'une. Le pianiste Alan Broadbent et le batteur Larence Marable sont les deux autres ingrédients de base de cette potion magique du Quartet West. Très certainement le meilleur disque de jazz de l'année et, de surcroît, accessible à tous les publics.

The Gene Harris Quartet Funky Gene's

Concord 4609

Avec le pianiste Gene Harris, on revient sur terre. Chez lui, l'ou-



Des airs envoûtants qui nous mènent à Charlie Haden, qui signe le meilleur disque de jazz de l'année, à Gene Harris, plus terre à terre, en passant par le tempérament enflammé de JoAnne Brackeen et le plus classique Jeff Linsky.



vrage est bien fait, d'écoute agréable mais sans jamais mener au superlatif. Le swing est toujours présent, grâce au guitariste Ron Escheté, notamment remarquable dans *Old Funky Gene's*. Les sonorités sont bien détachées. Quelques ballades sont incluses. La pièce la plus intéressante : *Childen of Sanchez* de Chuck Mangione.

Joanne Brackeen Take A Chance

Concord 4602

Pour conclure, rien de mieux que JoAnne Brackeen, cette pianiste californienne dont le tempérament enflammé convient bien au répertoire brésilien dont est fait ce CD. Ses complices, Eddie Gomez (contrebasse), Duduka da Fonseca (batterie) et Waltinho Anastacio (percussion), assurent l'équilibre de l'ensemble.

LE BON SERVICE

ne vous coûte pas un sou de plus.

Abonnez-vous : 647-3333 (Québec)

ou au 1-800-463-2362 (régions)

LESOLEIL



L'orchestre de chambre Orpheus



L'orchestre de chambre Orpheus de New York et la grande artiste Benita Valente, soprano, interpréteront des œuvres de Haydn (*Symphonie no 52, en do mineur*), Britten (*Les Illuminations, opus 18*), Mendelssohn (Deux extraits de la musique de scène « *A Midsummer Night's Dream* » opus 61), Beethoven (*La Grande Fugue en si bémol majeur, opus 133*)

Orpheus

Valente

Benita Valente

Soprano

Le jeudi
10 novembre 1994
20 heures



Billets de 30\$ à 50\$
FRAIS DE SERVICE EN SUS



25% de rabais sur 50 billets au balcon

Téléphone • 418 • 643 8131
Télocopieur • 418 • 644 0256

GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC
Salle Louis-Frédéric



Fondation
Collège de Lévis
présente

LE CHOEUR DE QUÉBEC

70 CHORISTES
VERDI

BELLINI

BORODINE

40 MUSICIENS
OFFENBACH

LE SAMEDI 12 NOVEMBRE 1994
20 HEURES

SOLISTES INVITÉS

GUY BÉLANGER, TÉNOR

AGATHE MARTEL, SOPRANO

PRÉSIDENT D'HONNEUR

MONSEIGNEUR CLÉMENT FECTEAU

Évêque auxiliaire de Québec

Auditorium du Collège de Lévis

SIÈGES RÉSERVÉS : 30 \$, 25 \$ et 20 \$

Fondation Collège de Lévis
9, rue Mgr-Gosselin
Lévis (Québec)
Tél.: (418) 833-3699

Réseau Billetech
Tél.: (418) 643-8131

Librairie Fournier
71, côte du Passage
Lévis (Québec)
Tél.: (418) 837-4583

Le Disque

Une nouvelle Cecilia Bartoli : soprano et plus dramatique

Chacun des nouveaux enregistrements de Cecilia Bartoli suscite un tel intérêt que ceux-ci se retrouvent inmanquablement sur les listes des best-sellers.

une critique de MARC SAMSON
collaboration spéciale

Ainsi son tout nouveau disque réunissant des airs d'opéras de Mozart et le motet *Exsultate, jubilate* s'est retrouvé, deux semaines seulement après sa parution, au 4e rang des disques les plus vendus aux États-Unis dans le domaine classique, talonnant la nouvelle aventure des «trois tenors». Même ici chez les disquaires québécois, Bartoli rivalise de présence avec le trio Pavarotti/Domingo/Carreras dans les vitrines et les présentoirs.

Dans ces airs mozartiens, comme dans sa précédente gravure de mélodies italiennes de Beethoven, Schubert et Haydn, la mezzo Bartoli flirte avec le répertoire de soprano. Elle n'y connaît

aucun problème quant à la tessiture; ce qui n'empêchera pas ses admirateurs de la première heure de regretter de n'y retrouver qu'au passage, le velouté, la chaleur et la sensualité du médium de sa voix.

Cela dit, la belle Cecilia aborde les deux airs de Fiordiligi tirés de *Così fan tutte* avec une insolence vocale à faire pâlir d'envie toutes ses collègues. Elle négocie les très grands intervalles (dixièmes, douzièmes) et les nombreuses vocalises avec la plus totale assurance, tout en conférant à ces pages un sens dramatique (parfois un peu excessif compte tenu du caractère de cet opéra) qui repose sur une saine musicalité.

La jeune artiste retrouve ensuite tout l'esprit et l'ironie de Despina, rôle dans lequel elle fera ses

débuts très attendus au Metropolitan en janvier 1996.

Si l'air de la Comtesse des *Noce de Figaro* («Dove sono») la trouve moins à son aise vocalement et convient moins à son tempérament, et si l'aria alternatif que Mozart composa pour remplacer *Deh vieni non tardar* (à l'intention de l'interprète de Suzanne à l'occasion d'une reprise viennoise de ce même opéra) s'avère une agréable découverte chantée avec charme, le grand moment de ce disque demeure l'interprétation tout à fait extraordinaire de *Mi tradi*, extrait de *Don Giovanni*.

Cecilia Bartoli s'y transforme en une Donna Elvira impérieuse dans son désespoir et son indignation qui ne parvient cependant pas à cacher l'amour qu'elle éprouve encore pour ce «miserable». L'intensité et la vérocité expressive du récitatif qui précède l'aria — comme tous ceux d'ailleurs qui se trouvent ici — permet de renouer

avec l'essence même d'un art que l'on dit en voie de se perdre. À eux seuls, ils valent le prix du disque.

À ne pas négliger non plus l'interprétation pleine d'élan et de générosité de l'*Exsultate, jubilate* qui se termine avec un Alleluia plein d'allégresse.

De l'opéra à la mélodie

Vedette de l'opéra alors qu'elle n'y a, en fait, que rarement chanté, Cecilia Bartoli consacre une place de plus en plus importante au répertoire de la mélodie, tant au récital que dans les studios d'enregistrement.

Après un incomparable recueil de mélodies de Rossini et un délicieux disque d'airs italiens anciens, elle signait dernièrement une collection de mélodies italiennes de Beethoven, Schubert, Mozart, en plus de la cantate *Arianna a Naxos* de Haydn (en réalité une grande scène dramatique).

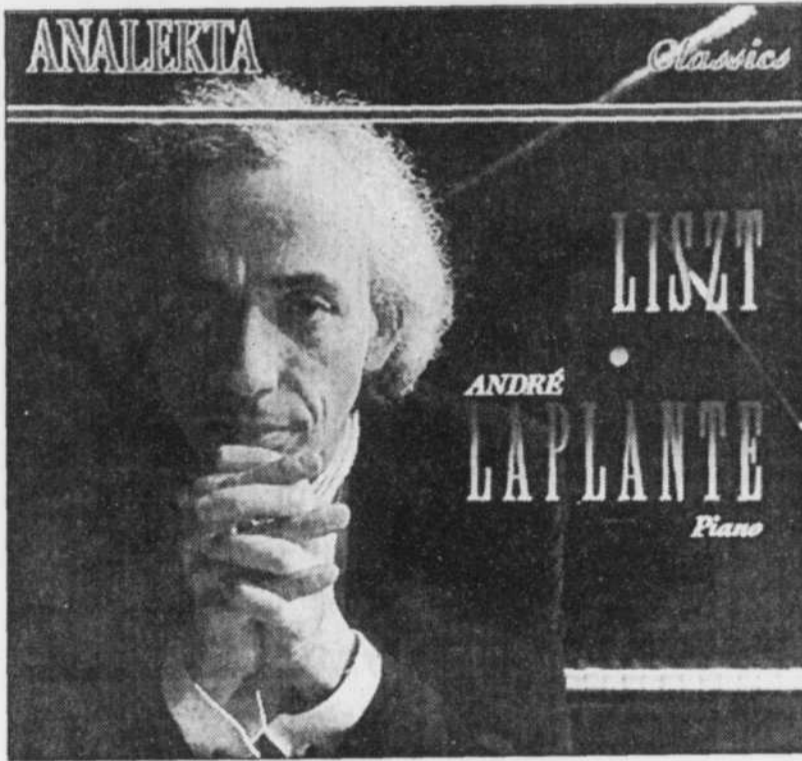
Ignorés des chanteurs à deux ou



trois exceptions près, ces «canzoni» révèlent un aspect peu connu de la littérature vocale de Beethoven et de Schubert. Cecilia Bartoli les traduit avec une fraîcheur et une sensibilité qui misent sur la luminosité de son timbre et la beauté de de son phrasé. Quant à la présentation d'*Arianna a Naxos*, elle témoigne de la volonté dramatique de l'interprète — tout comme d'ailleurs dans l'étonnant *Vedi quanto adoro* de Schubert — qui se retrouve dans les Mozart traités plus haut.

par le bas, le grave *In questa tomba oscura* de Beethoven laisse percevoir une scissure entre les registres, tandis que le seul Mozart inclus ici (*Ridente la calma*) se colore d'une pointe d'affectation.

Si le Wiener Kammerorchester dirigé par Gyorgy Fischer apporte une excellente collaboration à la chanteuse dans les arias de Mozart, on ne saurait en dire autant du pianiste Andras Schiff dans les mélodies. Son jeu sec et dépourvu de sensibilité contraste singulièrement avec celui de sa partenaire.



Le Bach joyeux des cantates profanes

Fort du succès presque inattendu quoique justifié que leur ont valu les *Sinfonies des noëls*, les Violons du Roy poussent leur aventure discographique chez Dorian avec un répertoire bien différent, et peut-être moins séduisant à première vue : l'intégrale des cantates profanes de Jean-Sébastien Bach.

une critique de MARC SAMSON
collaboration spéciale

Le premier volet est consacré aux cantates dites «du café» et «paysanne», avec en complément une curiosité, la *Sérénade pour l'anniversaire du prince Léopold* d'Anhalt-Cothen.

Ce sont là des oeuvres qui me laissent sur mon appétit musical quoique les exécutions en soient soignées, vivantes et agréables.

Dorothea Roschmann, dont le timbre de soprano rappelle quelque peu celui d'Edith Mathis mis à part l'absence vibrato, chante ces pages joyeuses avec plus d'imagination que son partenaire le baryton Kevin McMillan, qui trouve toutefois là des emplois s'ajustant bien à son registre vocal. Brève intervention réussie de Hugues Saint-Gelais dans la *Cantate du café*.

Quant au jeu des Violons du Roy, il s'inscrit dans la démarche d'authenticité que favorise leur chef Bernard Labadie. À remarquer les superbes «obligatos» du flûtiste André Papillon et du bassoniste Richard Gagnon.

de fulgurance.

André Laplante confirme ici que de tous les pianistes canadiens actuels, il est celui qui possède le plus beau «pianisme»; ce néologisme exprimant à la fois la sûreté de la technique, la qualité du toucher, la beauté et l'iridescence de la sonorité.

Une éblouissante *Méphisto-Valse* et un superbe *Sonnet à Pétraque* complètent ce disque rare, en plus d'un troublant *Nuage gris* et d'un mélancolique *En rêve*.

Et comment ne pas souligner la magnifique prise de son qui met en

valeur le très bel instrument mis à la disposition du pianiste pour ce disque réalisé à Boston. Courez vite vous le procurer!

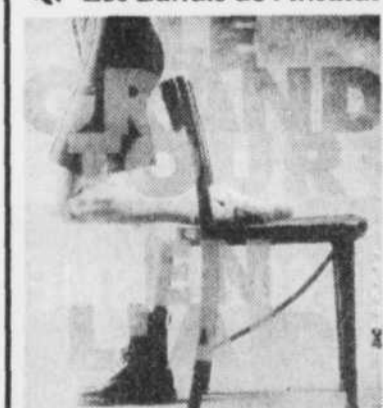
BACH — Cantates «du café» et «paysanne», BWV 211 et 212; Sérénade «Sérénissime Léopold», BWV 173a. Les Violons du Roy dirigés par Bernard Labadie; Dorothea Roschmann, soprano, Kevin McMillan, baryton, Hugues Saint-Gelais, ténor. (Dorian DOR-90199)
LISZT — Sonate en si mineur; Méphisto-Valse no 1; Sonetto del Petrarca 104; «Nuages gris»; «En rêve; Nocturne». André Laplante, pianiste (Analekta)

Le remarquable Liszt d'André Laplante un disque rare

De très nombreuses versions de la *Sonate en si mineur* de Liszt figurent au catalogue. Si justice il y a, celle d'André Laplante, tout juste parue, ne tombera pas dans un relatif anonymat comme tant d'autres. Oh! que non! car elle est tout simplement remarquable et se situe d'emblée au sommet de la discographie de ce chef-d'oeuvre.

L'interprétation de Laplante — qui accentue la lenteur de certains mouvements sans que jamais la continuité de la ligne et la structure de la partition en souffrent — se distingue par ses contrastes de poésie et de passion, de lyrisme et

Les Lundis de l'Institut



Le Jeune Ballet du Québec
Mis en scène par Louis Robitaille et Myriam Naisy avec 12 jeunes professionnels de la danse et Louis Robitaille
LUNDI 7 NOVEMBRE À 20 h

SALLE DE L'INSTITUT
42, SAINT-STANISLAS, QUÉBEC, Q1R 7Y1
Billetterie : 691-7411

Concertos pour BACH
1, 2, 3 clavecins et orchestre

Louise Fortin, Pierre Bouchard et Claude Lemieux, clavecins
Nicole Trottier et Julie Cossette, violons
Élisabeth Comtois, alto
Paul-André Dubois, viole de gambe
Shou-hwa Ma, contrebasse

Chapelle historique du Bon pasteur
1080, de la Chevrotière
Samedi 12 novembre 1994, 20 h
billets : 18 \$

LE SOLEIL Billetech ADMISSION

RARE OCCASION D'ENTENDRE 3 CLAVECINS

5^e anniversaire

LE CONTINUO

L'Ensemble Anonymus, L'Institut canadien de Québec et les Productions Synapse

présentent

TALLIS SCHOLARS

A CAPELLA DA PALESTRINA
Le dimanche 27 nov. 20 h
BASILIQUE DE QUÉBEC
Présenté dans la série MUSIQUA ANTIQUA 1994-95

«L'émotion artistique et religieuse se conjuguant, c'est un public admiratif et recueilli qui a fait un trompeur à capella» Régis Tremblay LE SOLEIL

«...l'impression est toujours aussi profonde» La Presse

Billetech ADMISSION 691-7411 SRC Television Québec LE SOLEIL

SÉRIE MUSIQUE DE CHAMBRE

Les Violons du Roy

présentent

UN CONCERT

RAVEL · CHOSTAKOVITCH
BEETHOVEN

Vendredi 11 novembre, 20h00
Chapelle historique Bon-Pasteur
1080, de la Chevrotière, Québec

avec
Julie Triquet, violon
Stéphane Lauzon, alto
Bridget MacRae, violoncelle
Jean Desmarais, piano

LE SOLEIL Vidéotron

PASSE PART 2e billet à 50%

La 2e plus ancienne compagnie de danse moderne au monde

LIMÓN DANCE COMPANY

Carla Maxwell, directrice artistique

Le mardi 15 novembre à 20 h

«Incontournable!» Dancing Times

3 oeuvres au programme :

- Never No Lament, chorégraphie de Garth Fagan (1994)
- Fantômes, chorégraphie de Phyllis Lambut (1994)
- The Moor's Pavane, chorégraphie de José Limón (1949)

Grand Théâtre de Québec
Salle Louis-Fréchette 643-8131

STCQJ 20.00\$ - 21.00\$ - 27.75\$

PASSE PART 15% 100 PLACES Billetech ADMISSION

et parrainage 7-17-35

OÙ ALLER À QUÉBEC

Faire parvenir vos communications à:
LISE GIGUÈRE
LE SOLEIL
 C.P. 1547, 390 St-Vallier Est,
 Québec, G1K 7J6.
 Fax: 647-3374
 Tél: 647-3489



Cinéma

La classification des films est établie par l'Office des communications sociales. Voici le barème d'appréciation des films qui sont actuellement projetés sur les écrans dans les cinémas de Québec et de la Rive-Sud.

Les chiffres indiquent la valeur artistique de l'oeuvre: (1) chef-d'oeuvre; (2) remarquable; (3) très bon; (4) bon; (5) moyen; (6) médiocre; (7) minable.

Les appréciations des films sont établies sur les copies présentées dans la province de Québec.

Le Colonel Chabert (4), Français 1994, 110 min. Drame psychologique de Yves Angelo. Int.: Gérard Depardieu, Fanny Ardant, Fabrice Luchini, André Dussolier. En 1817, un homme loquace se présente chez l'avoué Darville et déclare être le colonel Chabert, qu'on croyait décédé à la guerre 10 ans plus tôt. (Cinéma Sainte-Foy)

Coup de jeune (6), Français 1991, 103 min. Comédie fantastique de Xavier Gelin. Int.: Daniel Gelin, Aude Monse, Jean Carmet, Daniel Gelin, Aude Monse. Le soir où il célèbre ses 75 ans, le scientifique Gaudemius ingurgite par accident une potion qui lui redonne son corps de garçonnet de quatre ans. (Paris)

Fiction pulpeuse (3) v.f. de *Pulp Fiction*. Américain 1994, 153 min. Drame de meurtres réalisé par Quentin Tarantino. Int.: John Travolta, Bruce Willis. Deux hommes de main à la solde d'un important caïd de la drogue effectuent un meurtre qui leur fera courir les dangers de divers personnages aussi louches qu'excentriques. (Cinéplex Charest en v.f. et cinéma Sainte-Foy en v.o.a.)

La fille de d'Artagnan (4), Français 1994, 125 min. Comédie d'aventures de Bertrand Tavernier. Int.: Sophie Marceau, Nils Tavernier. La fille du mousquetaire d'Artagnan, persuadée que l'on trame un complot contre le roi, s'en va retrouver son père pour le prévenir. (Clap)

Forrest Gump (3), Américain 1994, 142 min. Comédie dramatique réalisée par Robert Zemeckis. Int.: Tom Hanks, Robin Wright. Un simple d'esprit au grand coeur met à profit ses talents de coureur. Beneficiant ensuite d'un concours de circonstance, il devient riche mais garde toujours dans son coeur l'amour impossible qu'il voue à une copine d'enfance. (Galerias de la Capitale)

Frankenstein (1) v.f. de *Mary Shelley's Frankenstein*. Américain 1994, 124 min. Drame d'horreur réalisé et interprété par Kenneth Branagh. Int.: Robert de Niro, Helena Bonham Carter, Aidan Quinn. Le baron Frankenstein, un jeune savant impétueux, assemble secrètement dans son laboratoire divers morceaux de cadavres pour constituer un être humain supérieur. L'expérience tourne mal et il engendre un monstre. (Cinéplex Charest, Galeries de la Capitale, Lido)

Histoire d'amour (1) v.f. de *Love Affair*. Américain 1994, 107 min. Drame sentimental de Glenn Gordon Caron. Int.: Warren Beatty, Annette Bening. Tombés amoureux lors d'une croisière, Mike et Terry se donnent trois mois de réflexion et se fixent rendez-vous au sommet de l'Empire State Building. (Cinéplex Charest et Lido)

Jeanne La Pucelle - Les Prisons (3), France 176 min. Réalisé par Jacques Rivette. Int.: Sandrine Bonnaire, André Marcon. La suite de l'histoire de Jeanne d'Orléans qui s'oppose aux chefs de l'armée suite prisonnière, elle subit un procès de cinq mois au terme duquel elle est conduite sur un bûcher. (Clap)

Le masque (4) v.f. de *The Mask*. Américain 1994, 100 min. Comédie fantastique de Charles Russell. Int.: Jim Carrey, Peter Greene, Peter Ruggert. Stanley, un modeste employé de banque constamment traité de façon cavalière par ses collègues, vient de mettre la main sur un masque magique qui va éliminer toutes ses inhibitions et le transformer en une véritable tornade humaine. (Clap et Paris)

Nostradamus (4), Américain 1994, 118 min. Drame biographique réalisé par Roger Christian. Int.: Techey Karyo, F. Murray Abraham. La vie du médecin Nostradamus, ses méthodes novatrices et son goût pour les prophéties. (Cinéplex Charest, Galeries de la Capitale)

Octobre (4), Canadien (Québec) 1994, 97 min. Drame social écrit et réalisé par Pierre Falard, d'après le livre de Francis Simard. Int.: Hugo Dubé, Luc Picard. Après avoir enlevé le ministre Pierre Laporte pour forcer le gouvernement à accéder à leurs conditions, les Felquist craignent de plus en plus de devoir mettre à exécution leur menace de tuer leur otage. (Galeries de la Capitale)

Le parc jurassique (3) v.f. de *Jurassic Park*. Américain 1993, 126 min. Science-fiction de Steven Spielberg. Int.: Sam Neil, Laura Dern et Jeff Goldblum. Des savants, en manipulant l'ADN, ont réussi à recréer des dinosaures vivants et les gardent sur une île. Un soir d'orage, les bêtes s'enfuient de leurs enclos et attaquent les visiteurs. (Paris)

Les petits géants (5) v.f. de *Little Giants*. Américain 1994. Réalisé par Duwayne Dunham. Int.: Rick Moranis, Ed O'Neill. Un jeune frère et son frère qui fait preuve d'injustice dans le choix des joueurs d'une équipe pee-wee de football, un homme décide de fonder une équipe avec les joueurs évincés. (Lido, Cinéma Sainte-Foy)

La porte des étoiles (1) v.f. de *StarGate*. Américain 1994, 119 min. Science-fiction de Roland Emmerich. Int.: Kurt Russell, James Spader, Viveca Lindfors. Des scientifiques découvrent un étrange anneau géant d'origine inconnue qui donne accès à une autre dimension. Accompagné d'un groupe de militaires, un savant franchit le seuil de cette porte magique et se retrouve sur la planète Abydos, qui ressemble à une sorte d'Égypte futuriste. (Cinéplex Charest, Lido, Galeries de la Capitale)

La prédiction (1), Franco-russe 1994, 112 min. Drame réalisé par Eldar Rzazanov. Int.: Irene Jacob, Oleg Bassilichvili, Oleg Goroumov. Un écrivain russe célèbre, conserve toute son intégrité malgré le régime totalitaire. Un jour, il est abordé dans une gare par une bohémienne qui prédit trois événements qui bouleverseront sa vie. (Clap)

La Reine Margot (3), Franco-germano-italien 1993, 164 min. Drame historique réalisé par Patrice Chéreau. Int.: Isabelle Adjani, Daniel Auteuil. Sombre page de l'histoire de France où Margot, la sœur du roi Charles IX, épouse par obligation le huguenot Henri de Navarre. Ce mariage qui devait sceller la réconciliation des catholiques et protestants se termine dans un bain de sang à la Saint-Barthélemy. (Clap)

Le retour des aventuriers du timbre perdu (5) Canadien 1994, 100 min. Aventures de Michael Rubbo. Int.: Michael Stevens, Joshua

Mathers. Les aventures d'une bande de gamins qui tentent de libérer un garçon qui est prisonnier d'un timbre depuis plus de 60 ans. (Cinéplex Charest)

La rivière sauvage (4) v.f. de *The River Wild*. Américain 1994, 106 min. Drame policier de Curtis Hanson. Int.: Meryl Streep, Kevin Bacon. Une famille qui fait une excursion en rafting sur une rivière tombe sur des malintentionnés qui transforment leur voyage en cauchemar. (Cinéplex Charest, Galeries de la Capitale, Lido)

Le spécialiste (6) v.f. de *The Specialist*. Américain 1994, Drame policier de Luis Llosa. Int.: Sylvester Stallone, Sharon Stone. Un ancien agent de la CIA qui travaille comme tueur à gages, accepte de travailler pour une jeune femme voulant venger la mort de ses parents. (Cinéplex Charest, Galeries de la Capitale, Lido)

Soleil trompeur (3), Russo-français 1994, 152 min. Drame psychologique de Nikita Mikhalokov. Int.: Oleg Menchikov, Ingeborga Dapkunaitė, Nikita Mikhalokov. En 1936, le colonel Kotov, héros de la Révolution d'octobre, passe un beau dimanche d'été dans sa datcha avec sa femme Maroussia, sa fillelette Nadia et des parents proches. Mitia, un ancien ami de Maroussia que Kotov avait contraint à l'exil dans le passé, arrive, à la surprise de tous. (Cinéma Sainte-Foy)

Témoin silencieux (1) v.f. de *Silent Fall*. Américain 1994, 106 min. Drame psychologique de Bruce Beresford. Int.: Richard Dreyfuss, Linda Hamilton, John Lithgow. Le seul témoin dans une affaire de meurtres mystérieux est un gamine de 9 ans qui souffre d'autisme, incapable de lui fournir la moindre information, les enquêteurs demandent l'aide d'un psychiatre spécialiste dans le traitement de la maladie. (Cinéplex Charest, Lido)

Trois couleurs: Rouge (3), France-Suisse-Pologne, 95 min. Réalisé par Krzysztof Kieslowski. Int.: Irene Jacob, Jean-Louis Trintignant. Troisième volet sur les invisibles liens de cause à effet qui tissent nos vies. (Clap)

Un été inoubliable (4), France-Roumanie, 80 min. Réalisé par Lucian Pintilie. Int.: Kristin Scott-Thomson, Claudiu Bleont. Dans la Roumanie des années 20, un capitaine de l'armée roumaine est muté dans une garnison isolée de l'autre côté du Danube parce que sa femme a repoussé les avances de son général. (Clap)

Vivre (3), Sino-Hong-Kong 1994, 129 min. Chronique réalisée par Zhang Yimou. Int.: Ge You, Gong Li. Les trente ans de la Chine d'avant le pouvoir par Mao jusqu'à la fin de la révolution culturelle. (Clap)

du Théâtre lyrique du Nord, consacré à Tino Rossi au profit du Regroupement des diabétiques de Beauce (Dia-logue inc.) Avec Denis Perleman, Nathalie Magnan, soprano; Marie-Josée Lord, mezzo-soprano; Gaetan Labbe, baryton; Yves Cantin, ténor. 20h, Polyvalente Veilleux, 695, rue Robert-Cliche, Saint-Joseph-de-Beauce. Prix d'entrée: 16\$.

CLAUDE LEVEILLÉE, 20h30, Au Capitole.

DONATO-LAMONTAGNE, Alain Lamontagne, harmoniste, conteur et podorythmiste, et Michel Donato, contrebassiste. 20h, Maison de la Chanson, Théâtre Petit Champlain.

FEUX SACRÉS, Spectacle multimédia faisant revivre 5 siècles d'histoire. De Michel Lemieux et Victor Pilon. Basilique Notre-Dame-de-Québec, 20, rue Buade. Rens.: 692-3200. Mar. ven. 18h30, 14h45, 16h, 18h30, 19h45, 21h. Lun. au dim. 18h30, 19h45, 21h. Prix d'entrée: 6\$. Prix spéciaux pour groupes, aînés et étudiants.

QUÉBEC EXPERIENCE 3D, Spectacle multimédia de Denis Dufour. Un voyage en 3D au coeur de l'histoire de Québec, de l'épopée des explorateurs aux temps modernes. Tous les jours 10h, 11h30, 13h, 14h30, 16h, 17h30, 19h, 20h30, 22h. Prix d'entrée: 4,75\$. 4,50\$ âge d'or et 2,75\$ étudiant; gratuit pour les moins de 6 ans. Promenades du Vieux Québec, 8, rue du Trésor. Rens.: 694-4000.

QUÉBEC ET LES GRANDS EXPLORATEURS, Spectacle son et lumière sur l'histoire des explorations européennes en Amérique et la fondation de la ville de Québec. Spectacles continus en français et en anglais. Sem. 11h à 15h; sam. dim. 11h à 17h. Explore, 63, rue Dalhousie. Prix d'entrée: 4,75\$. 4,50\$ âge d'or et 2,75\$ étudiant; gratuit pour les moins de 6 ans. Promenades du Vieux Québec, 8, rue du Trésor. Rens.: 694-4000.

LES SIX SIÈGES DE QUÉBEC, Spectacle son et lumière sur diorama recréant les batailles pour la prise de Québec. Spectacles continus en français et en anglais. Sem. 11h à 15h; sam. dim. 11h à 17h. Musée du Fort, 10, rue Sainte-Anne. Prix d'entrée: 4,75\$. 3,75\$ âge d'or; 2,75\$ étudiant.

Soirée de danses canadiennes et de ligne, 20h. Sous-sol de l'église St-Pierre de l'Île d'Orléans. Prix d'entrée: 6\$. Incluant un buffet en fin de soirée. Rens.: Fernand Picard au 829-3392.

Discothèque l'Équinoxe, Pour jeunes de 13 à 17 ans. Tous les vendredis et samedis. 20h, Au 9280, boul. l'Ornière. Prix d'entrée: 5\$.

Carrefour Liberté organise pour aider les émotifs, alcooliques, outremangeurs, etc. Soirées avec orchestre et lunch en fin de soirée. Au 2165, Robert-Giffard.

Soirée de danses avec l'orchestre de Jean-Louis Piché et Fernand Pelletier. Buffet en fin de soirée. 20h, Centre communautaire de Beauport. Prix d'entrée: 6\$.

Carle Amitié Rencontre, Danse-rencontre. 21h. Avec la disco Chrystaline. Motel Universel, 2300, chemin Sainte-Foy, Sainte-Foy. Prix d'entrée: 6\$. 4\$ pour les membres. Rens.: 833-1370.

Club social des 9 inc. Danses sociales et de lignes avec la disco Noël en musique. 20h30, au sous-sol de l'église Saint-Fidèle, 689, 12e Rue. Prix d'entrée: 6\$. 5\$ membres (goutier compris). Rens.: 626-0388.

Vernissages
 Vernissage de l'exposition de Nicole Tailon, sculpteur, 17h, à la Galerie d'art du Château, 1, rue des Carrières, Château Frontenac. L'exposition se poursuit jusqu'au 27 novembre.
 Vernissage de l'exposition *Lani Maestro*, résidence d'artiste, Kozzi Sakamoto, résidence d'écriture, 14h, La chambre blanche, 185, rue Christophe-Colomb Est, Québec.

Réunions
 La spiritualité de Jean Vanier. Rencontre sous le thème «La spiritualité de l'Arche de Jean Vanier. La prière dans le service du plus pauvre». Invités: Gérard et Simone Oudart, 9h à 16h. Montmarion Canadien, 1669, chemin Saint-Louis. Coût: 10\$ et 7\$ pour le repas. Aussi: «Vieillesse dans la sérénité et l'harmonie». Conférence par Rachel Fréchette, psychologue, 9h à 16h. Rens.: 681-7357.

Divers
 Atelier de respiration Holotropique offert par le Centre d'Intégration Transpersonnelle. Avec Gilles Brouillette, détenteur d'une maîtrise en psychologie transpersonnelle de Californie. Rens.: 656-9553.

Supper Bazar, organisé par l'Ordre franciscain séculier, au profit de sa mission de Corail en Haiti. Aubaines extraordinaires, repas à bas prix. Sam. 9h à 21h. Dim. 9h à 17h. Au sous-sol de l'église Saint-Esprit (coin Be Rue et 2e Avenue). Rens.: 666-2908, 666-8996.

Bazar Saint-François-d'Assise, Sam. 11h à 22h. Dim. 11h à 17h. Au sous-sol de l'église, 1380, rue Saint-Martial.

Exposition itinérante sur le compostage domestique. Une production de trois groupes environnementaux de la région de Québec: Les Amis de la Terre de Québec, le Conseil régional Amis de l'environnement de la région de Québec et Via-Agro Écologie. Place Val-Bélair, 1065, boul. Pie-IX Nord. Rens.: 524-2744.

Le sémestre des Pionniers Bel-Northern Telecom. Messe du souvenir, 17h, à l'église Maria-Goretti, 7180, boul. Cloutier, Charlesbourg.



Deux virtuoses en spectacle : Michel Donato, contrebassiste, et Alain Lamontagne, harmoniste, conteur et podorythmiste. A la Maison de la Chanson (Petit-Champlain), 20 h.

gratuit pour les moins de 6 ans. Rens.: 692-2175.

Bar/restaurants:
 - Alain chante Quessy, 21h30, 21h. Espace M. Lavoie, 937, rue Saint-Jean.
 - Les Gopius, 22h30. Resto-bistro Saint-James, 1110, rue Saint-Jean. Entrée libre.
 - Blues Session. Soirée bénéfice de 22h à 3h sans arrêt. à Bob Walsh. Nombreux artistes invités. Prix d'entrée: 4,50\$. Café Blues, 1018, rue Saint-Jean.
 - Stéphane Servant. Bar Chez Son Père.
 - Louis Alary, 21h30. Au Cube, Boîte à chansons, 840, Myrand, Sainte-Foy.
 - Pedro Sardella, chansonnier-guitariste italien, français et espagnol. Mar. au dim. Restaurant Gambirini, 15, rue du Fort. Rens.: 692-5144.
 - Amigo. Jeu. au sam. 21h30. Bar Ambassadeur, Hôtel Ambassadeur, 333, boul. Sainte-Anne, Beauport. Rens.: 666-2828.
 - Benito Trogi, accordéon et Roberto Verchia, serveur chantant. Tous les jours à compter de 18h. Au Parmesan, 38, rue Saint-Louis dans le Vieux-Québec.
 - Claude-Olivier Dubuc, pianiste-accompagnateur. Tous les jeu. ven. sam. à compter de 18h et au brunch du dimanche. Château Bonne-Territe.
 - Louis Déry, Christine Tassan. Les Voix de la Capitale. Rens.: 640-9388.
 - Coco et Céline & Roger Genois. Bar les Yeux Bleus. Rens.: 694-9118.
 - Quatuor André Larue, 22h15. Bar l'Empire, Hôtel Clarendon, 57, rue Sainte-Anne. Entrée libre.
 - Too Many Cooks, 22h. Bar d'Auteuil, 35, rue d'Auteuil.
 - The Gambler, 22h. Aussi, soirée amateur tous les samedis soirs. Bar Sens Unique, 1030, boul. des Capucins, Limoilou.
 - Richard Lavoie et Robert Cyr, 21h. Bistrot Le page-georges, 8, rue Cul-de-Sac. Entrée libre.

Soirées dansantes
 Soirée country au Centre Durocher. Présentée par la Fondation Mentalis Revi. Danse

Opéra
 HOMMAGE À GUY BELANGER. Gala lyrique avec plusieurs artistes de renom. Animé par Jacques Boulanger. Au programme: des extraits d'opéras choisis parmi ceux dirigés par Guy Belanger au cours de sa carrière. Une occasion unique de revivre 25 ans d'opéra à Québec. 20h. Palais Montcalm. Prix d'entrée: 25\$, 35\$, 50\$ (Billetech).

Dans les musées
 AU MUSÉE DE LA CIVILISATION. Rens.: 643-2158, poste 392.
 ● Sam. Dim. 10h à 17h: Une 2e peau qui parle: Il était une fois... la garde-robe des contes, la nouvelle zone de l'atelier. Costumes, masques et accessoires. Essayez le soulier de évaire de Cendrillon!
 ● Sam. Dim. 10h à 17h: L'ours: du conte à la réalité. Pour tout apprendre sur l'ours noir d'Amérique: sa naissance, son alimentation, son hibernation et son environnement.

Spectacles
 TANT QU'IL Y AURA DES ÉTOILES. Spectacle

avec orchestre. Invités: Doris Leclerc et Conrad Stéphane. 20h30, Au 290, rue Carillon. Prix d'entrée: 5\$. Rens.: 524-6212 ou 654-0620.

Soirée interculturelle. Organisée par le Comité de solidarité Québec - El Salvador. Animation par le groupe musical Azur. Rythmes latino-salsa, merengue, limbo, lambada. 20h30, Centre Lucien-Bornie, 100, chemin Sainte-Foy. Prix d'entrée: 7\$. Rens.: 525-8099.

Soirée country. Présentée par la Fondation Mentalis Revi. Danse avec orchestre. Artistes invités: Doris Leclerc et Conrad Stéphane. Prix d'entrée: 5\$. 20h30, au centre Durocher, 290, rue Carillon. Rens.: 691-7171.

Soirée masquée. Danse de lignes et en couples. Prix pour les masques. Animation: J.-P. Bernard. 20h30, Centre communautaire Saint-Thomas-d'Aquin, 824, rue Paradis, Sainte-Foy. Rens.: 682-0568.

Age d'or de Saint-Étienne. Danse avec l'orchestre Tom et Jean-Yves. Prix de présence et buffet. 20h30, au Centre Bruno-Verret, 981, route Laqueux, Saint-Étienne.

Danses sociales et de lignes. Soirée organisée par l'Association témiscouataine de Québec, avec la disco Multi-danse. 20h30, Salle des Chevaliers de Colomb, 125, 80e Rue Est, Charlesbourg. Coût: 7\$. 6\$ membres. Rens.: 842-5531, 847-1756.

Ballroom. Danses sociales retro et populaires. Avec l'orchestre Si Bemol 7 (115 musiciens). 21h. Centre François-Charon. Prix d'entrée: 5\$. Rens.: 842-6715.

Soirée de danses en ligne. 20h30. Avec Disco. Cours d'une danse en soirée avec Louise Delisle. Centre Mgr Marcoux, 1885, chemin de la Canarderie. Prix d'entrée: 5\$. Rens.: Andree Bioguette au 661-7766.

Tempo Danse sociale. Tous les samedis 20h. Soirée danse avec Buffet. Prix d'entrée: 8\$. 6\$ pour les membres. Au 2700, Jean-Perrin, suite 105. Rens.: 842-7556.

Soirée amical pour personnes libres regroupées selon l'âge (moins de 40 ans; 40-50 ans; pour tout âge) organisé par Réception Michel-Ange. Possibilité de danses. 19h. Réservation obligatoire: 628-2892.

Soirée de danses canadiennes et de ligne, 20h. Sous-sol de l'église St-Pierre de l'Île d'Orléans. Prix d'entrée: 6\$. Incluant un buffet en fin de soirée. Rens.: Fernand Picard au 829-3392.

Discothèque l'Équinoxe, Pour jeunes de 13 à 17 ans. Tous les vendredis et samedis. 20h, Au 9280, boul. l'Ornière. Prix d'entrée: 5\$.

Carrefour Liberté organise pour aider les émotifs, alcooliques, outremangeurs, etc. Soirées avec orchestre et lunch en fin de soirée. Au 2165, Robert-Giffard.

Soirée de danses avec l'orchestre de Jean-Louis Piché et Fernand Pelletier. Buffet en fin de soirée. 20h, Centre communautaire de Beauport. Prix d'entrée: 6\$.

Carle Amitié Rencontre, Danse-rencontre. 21h. Avec la disco Chrystaline. Motel Universel, 2300, chemin Sainte-Foy, Sainte-Foy. Prix d'entrée: 6\$. 4\$ pour les membres. Rens.: 833-1370.

Club social des 9 inc. Danses sociales et de lignes avec la disco Noël en musique. 20h30, au sous-sol de l'église Saint-Fidèle, 689, 12e Rue. Prix d'entrée: 6\$. 5\$ membres (goutier compris). Rens.: 626-0388.

Vernissages
 Vernissage de l'exposition de Nicole Tailon, sculpteur, 17h, à la Galerie d'art du Château, 1, rue des Carrières, Château Frontenac. L'exposition se poursuit jusqu'au 27 novembre.
 Vernissage de l'exposition *Lani Maestro*, résidence d'artiste, Kozzi Sakamoto, résidence d'écriture, 14h, La chambre blanche, 185, rue Christophe-Colomb Est, Québec.

Réunions
 La spiritualité de Jean Vanier. Rencontre sous le thème «La spiritualité de l'Arche de Jean Vanier. La prière dans le service du plus pauvre». Invités: Gérard et Simone Oudart, 9h à 16h. Montmarion Canadien, 1669, chemin Saint-Louis. Coût: 10\$ et 7\$ pour le repas. Aussi: «Vieillesse dans la sérénité et l'harmonie». Conférence par Rachel Fréchette, psychologue, 9h à 16h. Rens.: 681-7357.

Divers
 Atelier de respiration Holotropique offert par le Centre d'Intégration Transpersonnelle. Avec Gilles Brouillette, détenteur d'une maîtrise en psychologie transpersonnelle de Californie. Rens.: 656-9553.

Supper Bazar, organisé par l'Ordre franciscain séculier, au profit de sa mission de Corail en Haiti. Aubaines extraordinaires, repas à bas prix. Sam. 9h à 21h. Dim. 9h à 17h. Au sous-sol de l'église Saint-Esprit (coin Be Rue et 2e Avenue). Rens.: 666-2908, 666-8996.

Bazar Saint-François-d'Assise, Sam. 11h à 22h. Dim. 11h à 17h. Au sous-sol de l'église, 1380, rue Saint-Martial.

Exposition itinérante sur le compostage domestique. Une production de trois groupes environnementaux de la région de Québec: Les Amis de la Terre de Québec, le Conseil régional Amis de l'environnement de la région de Québec et Via-Agro Écologie. Place Val-Bélair, 1065, boul. Pie-IX Nord. Rens.: 524-2744.

Le sémestre des Pionniers Bel-Northern Telecom. Messe du souvenir, 17h, à l'église Maria-Goretti, 7180, boul. Cloutier, Charlesbourg.

3e SALON DE L'ESOTÉRISME DE QUÉBEC
 Prix d'entrée: 11 nov. 16h-23h
 Adultes: 7\$
 Aîné(e)s: 5\$
 (Taxes incluses)
 ● Conférences et démonstrations continues ●
 Centre des congrès
 Place Québec

Le film ainsi classé peut être vu par des personnes de tous âges.

13 ANS +
 Le film ainsi classé ne peut être vu que par des personnes âgées de 13 ans et plus. Celles ayant moins de 13 ans doivent être accompagnées d'une personne majeure.

16 ANS +
 Le film ainsi classé ne peut être vu que par des personnes âgées de 16 ans et plus.

18 ANS +
 Le film ainsi classé ne peut être vu que par des personnes âgées de 18 ans et plus.

Samedi soir à la SRC

RAISON PASSION

18h20

Denise Bombardier reçoit un comédien aux multiples visages: Benoît Brière.

RBO HEBDO

19h

Nonos, méchants, cruels même, voici nos pires comiques à l'oeuvre!

LANCE ET COMPTE I

19h30

Ginette aime Pierre qui en aime une autre... L'amour et le hockey en 3 épisodes consécutifs.

De tout pour faire un monde